Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Le Bouton de Manchette.

No. 107. Prix: 25 Centimes.

Le nœud coulant serra le cou du Russe avant que le malheureux eût pu pousser un cr

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Le Bouton de Manchette,
ou
les Etrangleurs de Chicago.

La dernière Victime.

— Depuis combien de temps cet homme est-il mort, Docteur?

— Depuis quarante-huit heures au moins, à mon avis...

Ce bout de dialogue avait lieu au commencement de l'après-midi, par une sombre journée de tempête du mois de décembre, à Chicago.

Les interlocuteurs se trouvaient au bord du lac Michigan, dans un endroit isolé, à plus de deux milles de Lincoln Park, mais à peu de distance de la grande route qui descend jusqu'à la rive du lac. Ils examinaient le cadavre d'un homme à moitié caché par la neige et les broussailles et gisant au pied des collines de sable qui bordent à cet endroit la vaste mer intérieure.

Aucune habitation n'était visible de là, et nul passant, surtout à cette époque de l'année, ne troublait la solitude de ces parages.

— Nous sommes aujourd'hui lundi, continua le médecin. Cet homme a dû être assassiné samedi soir.

— Et vous dites que la police n'a aucune donnée sur l'identité de la victime ni sur celle de l'assassin?

— Aucune... On se trouve devant une énigme.

Nick Carter — car c'était l'éminent détective qui interrogeait ainsi le médecin — fixa un moment ses regards sur le lac, fouetté par la tempête et dont les vagues — symbole de l'effort et de l'anéantissement successifs et éternels des choses — se soulevaient à plusieurs mètres de hauteur, pour s'effondrer ensuite et se briser en écume.

Il était arrivé depuis quelques heures seulement à Chicago, en compagnie de son cousin et collaborateur Chick, et personne encore ne se doutait de leur présence.

Au moment où ils allaient quitter la gare de Lake Shore, à Van Buren Street, — il était alors onze heures trois quarts, — un crieur de journaux attira leur attention en agitant devant leurs yeux l'édition du matin d'un grand journal quotidien. La feuille portait en manchettes, avec des caractères énormes, l'annonce de la découverte d'un cadavre, sur la côte nord du lac Michigan, près de Lincoln Park.

Les deux détectives s'étaient aussitôt rendus sur le théâtre du crime, où ils avaient trouvé le cadavre intact. Le hasard avait voulu, en effet, que le coroner chargé de l'enquête légale, avant l'arrivée de qui il est sévèrement interdit de toucher aux cadavres ou de les enlever, eût été prévenu trop tard la veille. Nick et son cousin ne rencontrèrent sur

les lieux qu'un homme jeune encore, qui se présenta à eux comme médecin et leur dit être demeuré près du cadavre pendant que les policemen qui avaient constaté le meurtre, étaient partis à la recherche du coroner.

Nick Carter, penché sur le corps, étudiait ses traits avec la plus profonde attention. Enfin il se releva et déclara d'un ton bref:

— C'est un assassinat et c'est l'œuvre des Etrangleurs!

Le médecin eut un mouvement de surprise.

— Les Etrangleurs? répéta-t-il. Qu'est-ce que vous voulez dire?

Nick Carter montra de la main une corde à sécher le linge qui entourait le cou du malheureux.

— Il est facile de voir de quelle façon cet homme a trouvé la mort, dit-il.

— Ma foi! je n'en mettrais pas ma main au feu, grommela le médecin en haussant les épaules. Jusqu'ici on n'a fait aucun examen...

— Mais on fera l'autopsie sous peu, répliqua le détective, et cette autopsie prouvera que l'homme a été étranglé.

— Parce qu'il a une corde autour du cou? dit le médecin en ricanant. Cela ne prouve pas grand'chose, permettez-moi de vous le dire... Il se peut qu'on découvre une blessure sur quelque autre partie du corps, un coup de couteau, de revolver...ou bien encore des traces d'empoisonnement dans les viscères... La corde — du moins à mon avis — n'a servi qu'à traîner le corps jusqu'ici.

Le détective desserra un peu la corde et montra deux marques profondes de strangulation sur la gorge de l'homme.

— Vous vous êtes présenté à moi comme médecin, dit-il simplement. Pouvez-vous me dire si ces deux marques ont été faites avant ou après le décès?

— Avant le décès, répondit le médecin comme malgré lui.

— Et quelles sont vos raisons pour conclure ainsi?

— C'est bien simple. Le frottement de la corde a usé la peau, et la blessure qui en est résultée a saigné... Par conséquent, l'homme était encore vivant.

— C'est parfaitement juste, confirma le détective.

— Et vous, continua le médecin en montrant d'un air triomphant le nœud coulant qui terminait la corde, qu'est-ce que vous dites de cette boucle?

Nick Carter haussa les épaules.

— Il n'y a rien à en dire pour le moment, fit-il. Suivez-moi, je vous prie, Monsieur, je voudrais vous montrer quelque chose.

Le médecin et Chick lui emboîtèrent le pas, et il se dirigea vers la grande route, qui conduisait vers la rive du lac.

Il s'arrêta à un petit talus de rocher.

— C'est ici que l'assassinat a eu lieu! dit-il à ses compagnons. Le cadavre a été ensuite traîné à la place où il est actuellement, et la corde a servi à ce transport.

— Comment diable pouvez-vous savoir cela? demanda le médecin, en levant les sourcils avec une expression d'indicible surprise.

— La victime était debout au pied du talus, la face tournée vers le lac, poursuivit le détective, sans faire attention aux paroles du médecin. Le nœud coulant lui a été jeté par derrière et serré autour du cou avant seulement qu'elle ait pu s'en apercevoir.

— Je ne voudrais pas vous offenser, grommela le médecin en jetant à Nick Carter un regard méfiant, mais vous parlez de cette scène comme si vous y aviez assisté en personne!...

Il n'eut pas plus de succès avec cette observation qu'avec sa question de tout à l'heure. Le détective ne sembla pas l'entendre.

— Selon toute apparence, poursuivit Nick Carter, l'assassiné était plus robuste que son adversaire, car, la première surprise passée, un combat acharné se livra entre les deux hommes...

— Mais...mais...balbutia le médecin.

— ...Et, au lieu d'être hissé sur le talus, c'est lui qui a attiré le meurtrier du côté du lac, là où il était lui-même...

— C'est de plus en plus intéressant! fit le médecin, qui avait repris un peu son calme.

— Voyez le sol piétiné, labouré... Une lutte s'est engagée là, jusqu'à ce que l'assassin fût enfin parvenu à achever son acte infâme!...

Tout en parlant, le détective se baissa et ramassa un petit objet qu'il venait d'apercevoir dans le sable et qu'il glissa dans la poche de son gilet, sans le regarder de plus près.

Le médecin n'avait pas remarqué cet incident, ou il n'y avait pas attaché d'importance.

— Lorsque le pauvre diable fut mort, continua le détective, le meurtrier fit une boucle à l'autre extrémité de la corde et traîna le corps sur la sable, à travers les broussailles, jusqu'à l'endroit où il a été trouvé.

— Mais, cher Monsieur, demanda le médecin avec un rire légèrement incrédule, comment pouvez-vous établir tout cela et l'affirmer si positivement, sans preuves?...

— Parce que, répondit Nick Carter, pour quelqu'un qui est tant soit peu au courant, cela saute aux yeux!...

— Admettez que je ne sois pas au courant... Les hommes de science, vous savez, s'occupent peu de ces questions... Quel rôle le talus vient-il jouer dans cette affaire?

Un sourire quelque peu ironique plissa les fines lèvres de Nick Carter.

— Un homme qui cherche à lancer par derrière un nœud coulant sur la tête d'un autre, répondit-il, choisira de préférence, si cela lui est possible, un endroit élevé, afin d'être plus sûr de ne pas manquer son but.

— Ah! fit le médecin, voilà qui me semble concluant, en effet!

— Vous admettrez aussi que, lorsque celui qui est en bas est le plus fort, il tire son adversaire à lui?

Le médecin fit un signe de tête affirmatif.

— Bien... Les traces de pieds, qui sont au moins la preuve de la possibilité de ma théorie, sont très nettement reconnaissables au bord inférieur du talus. Soit dit en passant, les deux hommes étaient venus jusqu'ici en voiture, mais l'un des deux seulement s'est servi du véhicule pour s'en retourner, puisqu'il laissait là-bas son compagnon assassiné.

— En voiture? s'écria le médecin.

— Parfaitement!... Le vent a un peu effacé la trace des roues, c'est vrai; mais pour un œil exercé, elle est encore suffisamment visible. Le cheval était une vieille rosse, qui ne remuait plus les jambes qu'avec difficulté... Il a attendu là-bas, comme le prouvent les empreintes de ses sabots dans le sol mou et sablonneux.

Ayant terminé ainsi sa démonstration, le détective souleva son chapeau pour saluer le médecin, qui ne lui avait pas fait une impression bien favorable, et s'éloigna avec son collaborateur.

— Bonne nouvelle, Chick, dit-il au jeune détective, en remontant dans la voiture qui les avait amenés et qu'ils avaient fait attendre à l'écart. J'ai mis la main sur quelque chose qui pourrait bien nous mener tout droit sur la piste des Etrangleurs.

Chick regarda son cousin avec surprise.

— Tu crois donc réellement que ce pauvre homme est une des victimes de cette terrible bande? demanda-t-il. Pour moi, je n'ai vu là qu'un meurtre vulgaire, ayant le vol pour mobile. As-tu remarqué le nez du mort? Je parierais que c'est un marchand juif, qu'on a assassiné par simple cupidité...

— Mais, Chick, où as-tu les yeux, mon garçon? As-tu remarqué, de ton côté, les vêtements du mort?

— Bien sûr, je les ai remarqués. Ils sont d'une étoffe de première qualité et qui doit être chère.

— Ils viennent d'une maison de confection très connue de South Clarke Street, à Chicago, et ils ont été faits sur mesure.

— C'est exact, dit Chick. Mais je ne vois pas...

— Comment, tu ne vois pas qu'il n'est guère probable qu'un marchand juif s'habille dans une maison de ce genre?

— Ah, tiens, c'est vrai! Tu as raison.

— Il faut donc que l'assassiné soit un homme riche... Autre détail: il était étranger à Chicago.

— Qu'est-ce qui te le fait croire?

— La façon dont a agi le meurtrier.

— Par exemple! s'écria Chick, je suis curieux...

— Il a pillé sa victime, continua Nick Carter, il a vidé complètement ses poches, sans rien laisser de ce qui pouvait aider à l'identification du cadavre... Mais il a oublié une chose: c'est d'enlever le nom du tailleur qui se trouve sur la boucle de suspension du pardessus...

— C'est pourtant vrai! fit Chick, songeur.

— Il a commis une seconde bêtise, reprit Nick Carter. Il a négligé de rendre sa victime méconnaissable. Si, par exemple, il lui avait arrosé la figure avec un corrosif quelconque, il aurait rendu impossible toute identification. Or, s'il n'a pas pris les précautions que je te signale, c'est qu'il les jugeait inutiles, sachant que la victime était inconnue dans la ville.

— Est-ce que tu crois, Nick, que les crimes commis par la bande des Etrangleurs aient tous le vol pour mobile, et que le seul but de ces gentlemen soit de faire du butin?

— N'en doute pas!...répondit le détective. Si par-ci par-là, la vengeance a pu y jouer un rôle, le plus souvent — presque toujours, à vrai dire — c'est la convoitise de l'argent qui les a poussés à perpétrer leurs forfaits. Quelquefois ils ont donné à leurs victimes des attitudes qui devaient éveiller l'idée d'un suicide, mais seulement lorsque ces malheureux appartenaient au monde de Chicago et y étaient connus.

— Et, dans ces cas-là, ils ne cherchaient pas à cacher l'identité des gens assassinés par eux?

Nick Carter secoua la tête.

— Non, dit-il. Maintenant, si nous persistons dans notre idée que le cadavre du lac est étranger à la ville, que s'ensuit-il?

Sans répondre, Chick le regarda interrogativement.

— Ainsi que je le disais à ce médecin, l'assassiné s'était rendu sur les bords du lac avec un autre homme, probablement un de ses congénères, un Juif, si j'en juge par les traits de ce malheureux.

— Ma foi! fit Chick en riant, tu cours aux conclusions avec la vitesse d'un train express!...

Nick Carter tira de sa poche le petit objet qu'il avait ramassé dans le sable, au pied du talus, et le montra à son cousin.

— Voilà la preuve! fit-il brièvement.

Chick, pendant un instant, contempla la trouvaille avec curiosité.

— On dirait une monnaie de cuivre! dit-il enfin.

— C'en est une...c'est un kopeck! déclara le détective. Peux-tu me dire à quoi on a employé cette monnaie?

Chick prit la pièce, l'examina deux ou trois minutes avec attention, mais sans pouvoir découvrir aucun signe particulier.

Nick Carter lui indiqua alors une petite saillie au centre.

— Regarde, dit-il, voici du métal rajouté. C'est une composition de zinc et de cuivre, comme celle qui sert à souder les pieds des boutons de manchette, les épingles des broches et autres objets du même genre.

— Oui, je vois... Et à quel usage a servi cette monnaie russe, selon toi? demanda Chick.

— J'allais te l'expliquer... Si ce kopeck avait servi d'épingle de cravate, l'épingle proprement dite aurait été fixée de façon que la soudure se continuât d'un bord de la pièce à l'autre.

— Tu as raison.

— Alors tu voudras bien m'accorder aussi, sans plus, que la monnaie n'a pu servir que de bouton de manchette, puisque la soudure n'existe qu'au milieu.

— Alors tu penses que la victime portait des kopecks en guise de boutons de manchette?

— Non, ce n'est pas cela que je pense...bien que, par hasard, ton observation tombe juste, car l'homme assassiné porte des boutons semblables... Mais l'assassin aussi attache ses manchettes avec des kopecks montés en boutons, et celui-ci provient de lui et non de sa victime.

— Pourquoi précisément de lui? fit Chick, interloqué. Il peut tout aussi bien...

— Non, il ne peut pas, interrompit Nick Carter. Je me suis assuré que les deux manchettes de l'homme assassiné étaient munies de leurs boutons.

— Ah! tu m'en diras tant!...

— Je vais plus loin, continua le détective. Selon moi, ces deux hommes se connaissaient fort bien, c'étaient même probablement des amis, des Russes, sans aucun doute. Des amis, parce qu'il serait vraiment étrange que des boutons aussi particuliers fussent portés simultanément par deux hommes, dont l'un seulement serait absolument inconnu à Chicago — sinon aux Etats-Unis — et viendrait de débarquer fraîchement de Russie...

— Très habilement raisonné, fit Chick en souriant. Ainsi, résumons-nous, mon vieux: tu vas faire la chasse à un Juif russe portant un kopeck en guise de bouton de manchette?

— Pas seulement à lui, répliqua le détective. Ce n'est pas ce meurtrier qui m'intéresse... Pour moi, il s'agit de la destruction complète de la bande des Etrangleurs; voilà notre devoir le plus prochain. Mais il faut que nous parvenions à saisir l'assassin de cet inconnu, car il doit faire partie de la bande, et nous pourrons peut-être, grâce à lui, atteindre le chef et les autres Etrangleurs.

— Est-ce que tu comptes te mettre en relations avec le chef de la police de Chicago? demanda Chick, qui approuvait vivement les paroles de son cousin. Il pourrait peut-être...

— Je m'en garderai bien! interrompit Nick Carter avec un rire amer. Je n'ai pas envie de voir brouiller mon jeu, comme la dernière fois que j'ai eu affaire ici, par les inepties de ces cerveaux fêlés!...

— Tu as peut-être raison, au bout du compte... Mais dis-moi, mon cher Nick, de quelle espèce de gens se compose donc la bande des Etrangleurs?... C'est, du reste, une étrange dénomination, fit le jeune détective en hochant la tête.

— Il me semble pourtant que le nom par lui-même est assez suggestif, répondit Nick Carter. De même que la plupart des autres criminels se servent du poignard et du revolver pour accomplir leurs ténébreuses actions, les Etrangleurs y emploient la corde. Ils ont déjà commis une foule de meurtres. Le bruit court que leur chef est un négociant de Chicago très riche et très considéré dans la ville.

— Oh, oh! fit joyeusement le jeune détective, voilà qui promet! Connais-tu un peu la méthode d'opérer de cette intéressante association?

— Oui... Ils ont un peu partout des agents qui ont pour mission de décider les riches étrangers à émigrer en Amérique. Ces agents s'arrangent pour accompagner ici les pauvres niais, et ils leur persuadent qu'ils ont intérêt à changer en monnaie américaine les sommes qu'ils ont apportées de leur pays. Lorsqu'ils ont obtenu ce point, ils suppriment le malheureux. Comprends-tu?

— Ce n'est pas bête du tout! fit Chick.

— Je te crois!... Ces coquins agissent avec une adresse raffinée et courent, en somme, des risques fort minimes, car leurs victimes étant toutes étrangères à la ville et inconnues de tout le monde, personne ne s'en inquiète beaucoup. Sans compter que leurs crimes sont très productifs, puisqu'ils ont soin de n'attirer ici que de riches capitalistes.

Pendant cette conversation, la voiture avait conduit les deux détectives dans South Clarke Street. Le cocher les arrêta devant la maison de confection que Nick lui avait indiquée comme but de sa course.

Juste au moment où ils allaient descendre, la voix perçante d'un vendeur de journaux attira l'attention de Nick Carter.

— Les dernières nouvelles sur le crime de Lincoln Park! clamait le petit homme. Les rapports de police! la photographie de la maison de confection où la victime a acheté son complet!

Nick Carter se renfonça dans la voiture et fit signe au cocher de poursuivre son chemin.

Apparition du premier Etrangleur.

— Ah ça! Nick, qu'est-ce qui te prend? demanda Chick en regardant, tout étonné, la figure mécontente de son cousin.

— Est-ce que tu n'as pas entendu ce que criait ce marchand de journaux? répondit Nick Carter d'un ton bourru.

— Si je l'ai entendu!... Ce satané moutard crie à briser les tympans.

— Eh bien, alors, tu ne comprends pas?... Un de ces idiots de reporters a découvert la maison de confection, et, par là, il nous a peut-être préparé une série de difficultés sans fin!

— Ma foi! Nick, si tu veux que je comprenne, explique-toi; je n'ai jamais été très fort sur le jeu des devinettes.

— Voyons, Chick, tu t'imagines bien, n'est-ce pas, que les autorités policières de Chicago sont surveillées secrètement par les Etrangleurs?

— Je le suppose, du moins.

— Ces autorités vont naturellement se rendre à la maison de confection.

— Bien sûr... en admettant, toutefois, qu'elles aient assez d'esprit pour saisir l'utilité de cette démarche.

— Pendant qu'ils chercheront à obtenir des renseignements sur la personnalité de la victime, les Etrangleurs les épieront de près.

— Ah! je commence à voir clair...

— Il est très possible que nous aussi, nous ayons été surveillés pendant que nous examinions le cadavre... Tiens! je mériterais une paire de gifles pour en avoir tant dit à ce médecin, qu'au bout du compte je n'avais jamais tant vu, et qui ne m'inspire qu'une confiance médiocre...

— Est-ce que par hasard, demanda Chick, tu le soupçonnerais de faire partie de la bande des Etrangleurs?

— Hum! répondit Nick, en haussant les épaules. Je ne jurerais pas du contraire!

— Dans ce cas, il me semble qu'il serait prudent de le tâter.

— Tu as raison, acquiesça le détective. Ce serait une bonne besogne pour toi, mon cher Chick... Suis le type et, pendant ce temps-là, je changerai de vêtements avant de retourner à la maison de confection.

— Bon. Et où nous retrouverons-nous?

— A Sherman Hotel.

Le détective fit arrêter la voiture, descendit avec Chick et paya le cocher. Puis les deux cousins se séparèrent.

Lorsque, peu de temps après, Nick Carter reprit le chemin de South Clarke Street, il n'avait plus, comme auparavant, l'aspect d'un bon gros commerçant entre deux âges; il s'était transformé en un jeune homme d'une mise recherchée, à l'œil vif et intelligent, en qui, à première vue, on devinait un habile vendeur dans une grande maison.

Le détective, quand il partait en expédition, avait toujours soin de se munir de lettres de recommandation des plus importantes maisons de commerce de New-York, pour en faire usage à l'occasion.

Cette fois encore, elles allaient lui être bien utiles.

Le hasard voulut que le patron de la maison de confection, à qui Nick présenta une de ses lettres en lui demandant du travail, fût en relations d'affaires très actives avec la maison de New-York d'où cette lettre émanait.

— Vous avez de la chance, dit-il aimablement au détective. Sur une telle recommandation, je vous engage volontiers. Une place de vendeur sera vacante d'ici quelques jours. Mais vous pouvez entrer tout de suite: en attendant le départ de mon employé, vous vous mettrez au courant, de sorte que, lorsque vous deviendrez titulaire, vous serez déjà familiarisé avec votre nouvelle situation.

Nos lecteurs peuvent s'imaginer avec quelle joie le détective accepta la proposition du commerçant. Quelques minutes plus tard, il avait pris place à l'un des comptoirs.

Au bout d'un certain temps, un policeman en uniforme fit son entrée dans le magasin.

Il prit à part le patron et, lui montrant une feuille de papier qu'il tira de sa poche, il lui demanda d'une voix assourdie:

— Pouvez-vous vous rappeler ce nom?

— Jacob Einstadt! lut le négociant, qui secoua la tête négativement.

— Vous venez pourtant de faire un complet pour une personne de ce nom, reprit le policeman.

— Mon brave, répondit en souriant le négociant, vous me prenez pour un autre, si vous croyez que je me rappelle exactement le nom de tous mes clients.

Il n'y avait pas beaucoup de monde dans le magasin à ce moment, et quelques-uns des vendeurs, mus par la curiosité, s'approchèrent en feignant d'avoir quelque chose à faire dans le voisinage de leur chef et du policeman. Quant à Nick Carter, il se plaça, au contraire, derrière le comptoir le plus voisin de la porte d'entrée.

— C'est bien ce que je pensais, se dit-il après avoir regardé quelques minutes dans la rue. Au lieu que ce soient les policemen qui suivent les Etrangleurs, ce sont les Etrangleurs qui filent les malheureux habits bleus. Ce joli garçon là-bas, qui s'est affublé d'une moustache conquérante, appartient sûrement à la bande. Là!... qu'est-ce que je disais? Le gaillard a étudié le terrain; il a terminé l'examen des objets placés à la devanture; maintenant il va passer à l'attaque. Je parie vingt dollars qu'il entre dans le magasin!...

Nick Carter put considérer son pari comme gagné, car il avait à peine fini son monologue, qu'un jeune homme élégant ouvrit la porte du magasin de confection et s'adressa à lui comme au vendeur le plus proche.

Le détective s'empressa de faire l'article et de présenter plusieurs échantillons d'étoffes et de modèles de costume que le client avait demandés.

Mais rien ne semblait satisfaire le jeune homme; sans en avoir l'air, il errait çà et là, se rapprochant de plus en plus de l'autre extrémité du magasin.

— Va toujours, mon bonhomme! pensait le détective. Je comprends bien la manœuvre. Tu voudrais entendre ce que se disent le patron et le policeman...

Bientôt le prétendu vendeur et son client se trouvèrent à moins de six pieds des deux hommes.

— Est-ce que vous faites aussi des uniformes? demanda le jeune fashionable en lançant un regard au représentant de l'autorité.

— Quelquefois, répondit Nick Carter.

— Je viens du lieu du crime, disait à ce moment le policeman assez haut pour être entendu. J'ai trouvé le nom de votre maison sur la boucle qui sert à suspendre le paletot que portait l'assassiné. J'en ai conclu que ses vêtements avaient été confectionnés dans votre maison.

— Pouvez-vous me décrire l'extérieur de cet homme? demanda le négociant.

— Oui... Cinq pieds dix pouces, robuste, la barbe et les cheveux grisonnants. Figure ronde assez pleine. Un Allemand, je suppose.

Le négociant atteignit ses livres et se mit à les consulter rapidement.

— Hum! fit-il au bout d'un moment; j'ai beau chercher, je ne découvre aucun client du nom de Jacob Einstadt.

Nick Carter, qui ne quittait pas des yeux son client, crut voir à ce moment un sourire narquois effleurer les lèvres du jeune homme.

— Voilà une imprudence, mon petit, pensa-t-il en se réjouissant en son for intérieur. Cevi va m'obliger à te filer pendant quelque temps.

Un autre vendeur était venu prendre sa place derrière le comptoir. Nick Carter le pria de s'occuper du jeune fashionable et alla vivement au chef, auquel il demanda la permission de s'absenter.

— Je ne comptais pas entrer immédiatement chez vous, lui dit-il, et il me reste à régler quelques affaires personnelles assez importantes; je ne pourrais pas les remettre sans me causer un préjudice considérable pour moi, au point de vue pécuniaire.

Le négociant ne fit aucune objection, et Nick Carter sortit aussitôt du magasin.

Il alla se cacher derrière la porte d'une maison voisine et s'affubla d'une barbe hirsute, digne du plus sale et du plus pauvre moujik de la Petite Russie. Puis, ôtant son pardessus qu'il prit sur son bras, il monta lentement l'escalier de l'immeuble.

Quelques minutes plus tard, les locataires de la maison qui seraient descendus du troisième étage auraient pu voir un homme à grande barbe, mettant son pardessus et descendant l'escalier.

C'était Nick Carter, qui avait tout simplement retourné son vêtement, et qui, après l'avoir remis, n'aurait certainement été reconnu d'aucune des personnes qui l'avaient rencontré un quart d'heure auparavant.

Le détective reprit le chemin de la maison de confection. Avant d'y arriver, il en vit sortir le policeman, suivi de près par le jeune homme aux vêtements élégants.

Il les fila jusqu'à l'hôtel de ville. Le policeman disparut dans l'immense édifice où se trouve aussi le bureau central de la police, tandis que l'inconnu poursuivait son chemin vers le sud de la ville, jusqu'à Sherman Hotel, situé à peu de distance.

Il entra dans le vaste lobby de l'hôtel, autour duquel, suivant la coutume américaine, s'ouvraient des boutiques offrant les marchandises les plus variées. Devant des glaces gigantesques, étaient rangés des fauteuils confortables, à l'usage des clients de l'hôtel. L'étranger prit place sur un de ces sièges, près du bureau du caissier.

Nick Carter suivit son exemple. Il s'assit tout près de lui, croisa les jambes et alluma un cigare.

La nuit était tout à fait tombée, et le détective commençait à s'inquiéter de l'absence prolongée de Chick. Il aurait donné beaucoup pour savoir à quoi le médecin vu le matin auprès du cadavre avait passé son après-midi. Cet homme lui avait paru suspect dès le premier abord, et il avait d'autant plus hâte de revoir Chick, qui, d'après ses calculs, aurait dû être revenu depuis longtemps.

Comme il attendait, légèrement angoissé et s'efforçant cependant d'avoir l'air de ne penser à rien, un gentleman fort élégant entra dans le hall et salua le jeune homme assis auprès du détective. Une conversation assez vive, mais à voix basse, s'engagea entre les deux hommes.

Nick Carter avait eu juste le temps de réprimer un mouvement de surprise, en reconnaissant dans le nouveau venu le médecin qu'il avait trouvé auprès du cadavre de l'inconnu, dans Lincoln Park.

L'homme, à la vérité, était habillé différemment et avec beaucoup plus de soin; mais l'œil exercé du du détective ne pouvait s'y tromper.

Son inquiétude n'en fut pas diminuée, loin de là.

— Si seulement je pouvais savoir ce qui est arrivé à Chick! pensait-il. Puisque le prétendu docteur est ici, il devrait y être aussi!...

Il ne perdait pas de vue les deux hommes. Tout à coup ceux-ci quittèrent leurs places et se dirigèrent lentement vers la porte de sortie. Nick Carter se leva également. Pendant une minute il se trouva face à face avec les individus suspects.

Décidément, l'impression que lui produisait le médecin continuait à être tout à fait défavorable. Cet homme avait les yeux fuyants et la physionomie fausse... Le détective le vit échanger une poignée de main avec le jeune élégant et descendre rapidement la rue.

Nick Carter réfléchit un moment.

— Auquel vais-je m'attacher? se demanda-t-il, en regardant tour à tour le médecin qui s'éloignait et le jeune homme qui avait repris sa place dans son fauteuil et s'était mis à lire un journal. Bah! puisque j'ai commencé par celui-là, autant ne pas le lâcher... Mais, d'après ce que je vois, il ne s'envolera pas de sitôt. J'ai tout le temps d'aller changer de costume.

Il se fit donner une chambre, et, comme il avait dès le matin fait transporter ses bagages à l'hôtel, il trouva dans ses valises et dans ses sacs de voyage tout ce qui lui était nécessaire pour procéder à un changement de toilette. Lorsqu'il redescendit dans le hall, au bout de quelques minutes, il avait repris l'aspect du jeune vendeur élégant de la maison de confection de South Clarke Street.

A peine était-il entré que le jeune homme dont il avait entrepris la filature leva la tête et parut interdit en le voyant. Puis il se leva et alla à sa rencontre, souriant, la main tendue.

— Si je ne me trompe, Monsieur, dit-il avec amabilité, nous nous sommes déjà vus aujourd'hui.

Le détective le regarda d'un air de surprise admirablement joué.

— Vraiment, dit-il, je ne sais à qui j'ai l'honneur...

— C'est vous qui m'avez servi dans la maison Prentice...

— Ah! c'est vrai... excusez-moi! Maintenant je vous remets fort bien... Mais nous avons tant de clients que...

— ...vous ne m'auriez pas reconnu! acheva l'étranger en souriant.

— C'est cela même. Oserais-je vous demander si vous avez trouvé ce que vous cherchiez?

— Non, je n'ai pu m'arranger avec le vendeur qui avait pris votre place. Je préférerais avoir affaire avec vous.

— Très flatté, dit Nick Carter en saluant et en prenant l'expression béate et satisfaite d'un vendeur de profession. Si vous voulez nous faire l'honneur, demain matin...

— Certainement, répliqua le jeune homme d'un ton léger, demain, ou après-demain... ou un jour que j'aurai le temps, vous comprenez...

«Mais, à propos, continua-t-il après avoir eu l'air de réfléchir; qu'est-ce que je voulais donc vous dire?... Ah! j'y suis!... J'ai entendu le policeman qui était là demander des renseignements sur l'homme assassiné à Lincoln Park, qui portait, paraît-il, un complet fait par votre maison... C'est tout de même étrange que personne chez vous ne puisse se rappeler avoir vendu un vêtement à un homme aussi minutieusement décrit!

— Qu'est-ce que vous voulez? fit Nick en clignant des yeux d'un air malin; il n'est pas bon de tout dire à la police!

— Pourquoi donc?

— Parce qu'on peut s'éviter beaucoup d'ennuis en gardant le silence.

— Vraiment? demanda l'étranger, visiblement surpris. Alors, vous savez tout de même quelque chose?

— C'est selon...

— Peut-être même, insista le jeune homme, est-ce vous qui avez pris la commande?

— Heu!... Avant tout, permettez-moi une question, fit Nick Carter en enveloppant son interlocuteur d'un regard soupçonneux. Est-ce que par hasard vous seriez détective?

— Est-ce que j'en ai l'air? riposta le jeune homme en riant de bon cœur.

— Non; mais ce ne serait pas une raison... Eh bien, oui, entre nous, c'est moi qui ai pris la commande, chuchota mystérieusement Nick Carter. C'est même pour cela que, lorsque j'ai vu où le policeman voulait en venir, je me suis esquivé le plus vite possible; car s'il m'avait interrogé, j'aurais bien été forcé, en fin de compte, de dire la vérité.

L'étranger se tenait les côtes

— Vous êtes un malin, fit-il.

— Je reconnaîtrais bien celui qui accompagnait chez nous ce malheureux client, ajouta Nick Carter.

En faisant cette remarque, le détective voulait tâter le terrain; aussi triompha-t-il intérieurement en voyant le jeune homme froncer le sourcil et pâlir légèrement. Il avait frappé juste. Un des Etrangleurs avait accompagné à la maison de confection le Russe désigné comme victime, et maintenant la bande craignait que ce complice ne fût découvert, ce qui mettrait tout le monde en danger.

— Est-ce que vous avez revu cette personne ces jours-ci? demanda l'étranger d'une voix subitement durcie.

— Non, mais c'est un gentleman que je désirais bien revoir.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'il m'avait promis de me fournir l'occasion de faire une bonne spéculation, où, disait-il, il y avait gros à gagner pour un homme intelligent.

— Vous n'êtes donc pas satisfait de votre situation actuelle?

— Dame!... pas trop. J'en ai soupé de m'éreinter du matin au soir pour un misérable salaire! fit le détective d'un ton maussade.

— Et vous croyez que vous le reverrez?

— Je le crois d'autant plus volontiers, répliqua Nick Carter d'un ton décidé, que, s'il ne revenait pas, je serais tenté de faire certaines révélations...

— Hum!... hum! grommela l'étranger d'un air pensif. Où pourra-t-on vous trouver d'ici une heure? ajouta-t-il tout à coup.

— Ici, dans le hall, si vous le désirez.

— Entendu!... Attendez-moi, alors. J'aurai sans doute quelque chose à vous dire.

Le jeune homme lui fit un léger signe de tête et s'éloigna rapidement.

Nick Carter le suivit des yeux.

Un sourire imperceptible plissait ses lèvres. Tout à coup il tressaillit et regarda plus attentivement encore dans la rue; il venait d'apercevoir le médecin sur le trottoir, devant l'hôtel.

Ce prétendu médecin attendait-il le jeune homme, et la conversation que celui-ci venait d'avoir avec Nick Carter était-elle chose convenue entre eux?

Pendant qu'il se faisait ces questions, une main se posa sur son bras, et, se retournant, il trouva Chick devant lui.

Tout joyeux de revoir enfin son cousin, dont il était très inquiet, mais dominé par l'instinct professionnel, Nick ne laissa pas à Chick le temps de placer un mot.

— File l'homme à qui je viens de parler, le plus jeune des deux, lui souffla-t-il. Tu vois, il est là dans la rue... Ne le perds pas des yeux une seconde. Nous nous retrouverons tout à l'heure, je pense; car il doit revenir me parler.

Là-dessus, tandis que Chick, à qui il ne paraissait plus accorder la moindre attention, se conformait à ses instructions et gagnait la sortie le plus naturellement du monde, Nick Carter s'assit sur le fauteuil le plus voisin et alluma un nouveau cigare dont il fit artistement monter la fumée au plafond en spirales bleuâtres.

Il était sûr de son affaire maintenant et n'avait plus qu'à attendre patiemment le messager que les Etrangleurs ne manqueraient pas de lui envoyer.

Le Traquenard.

Si Chick avait connu les incidents de l'après-midi, il aurait mis sans doute plus de soin et aurait ressenti moins de confiance à filer le jeune homme que Nick Carter lui avait désigné.

Lorsque celui-ci l'avait quitté, en lui recommandant de surveiller le médecin, il était retourné vers la colline de sable sur les bords du lac Michigan et n'avait pas tardé à voir arriver en sens inverse, sur le même chemin, un fourgon servant au transport des cadavres.

Ce fourgon était escorté par plusieurs policemen et par le médecin que les deux détectives avaient trouvé auprès du corps. Chick, sans être aperçu, suivit le funèbre cortège jusqu'à la morgue, où l'on déposa l'homme assassiné; puis il s'attacha aux pas du médecin, qu'il perdit de vue quelques minutes avant d'arriver à Sherman Hotel.

Une fois dans la rue de nouveau à la suite du jeune homme et du prétendu praticien, il jugea à propos de modifier un peu son extérieur, pour le cas où le premier se serait aperçu qu'il avait été filé dans l'après-midi. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour cela, il lui suffit de se dissimuler quelques minutes sous une porte cochère obscure. Mais la malchance voulut qu'il choisît presque exactement le même masque que celui que s'était donné Nick Carter, qu'il n'avait pas eu le loisir d'examiner dans sa courte entrevue au milieu du hall de l'hôtel. Aussi, la première fois que le jeune homme se retourna et qu'il aperçut Chick, il crut immédiatement reconnaître en lui l'employé de la maison Prentice.

— Voici le garçon avec lequel vous causiez dans le lobby, dit le médecin qui avait également jeté un regard en arrière. Il me semblait déjà l'avoir vu cet après-midi. Il a changé de déguisement, c'est vrai; mais je jurerais que c'est ce gaillard-là qui m'a suivi toute la journée.

— Comment cela serait-ce possible, Docteur?... Il était dans le lobby bien avant votre arrivée.

— Hum!... on ne sait jamais. Je suis parvenu à le semer peu de temps avant de vous rejoindre à l'hôtel; ça lui a peut-être suffi pour me devancer.

— En vérité, votre défiance devient une maladie!

— Laissez donc! Il vaut mieux être trop méfiant que trop communicatif... Je n'ai pu faire un pas aujourd'hui sans être suivi par un espion. Et les deux hommes que j'ai rencontrés sur les bords du lac m'inquiètent beaucoup, je l'avoue.

— Bon, bon, je ne veux pas vous contrarier... Qu'est-ce que nous allons faire de cet olibrius qui est derrière nous?

— Le jeter à l'eau, parbleu!...

— Ce n'est pas tout que de le vouloir, dit le jeune homme en hochant la tête. En supposant que ce soit un espion, s'il a seulement une parcelle d'intelligence, il ne se laissera pas si facilement attirer dans un piège!

— Nous pouvons toujours essayer. Nous verrons bien.

— Vous avez raison... Allons-y!

Les deux hommes prirent l'allure de la flânerie et descendirent Clarke Street dans la direction du sud, jusqu'au grand palais du Gouvernement, situé entre Adams Street et Jackson Street.

Là le médecin s'arrêta et se retourna de nouveau.

— Je ne le vois plus, dit-il à son compagnon.

— La rue est trop animée. Mais il va reparaître!

— C'est possible. Attendons un peu.

Les deux compères parcoururent jusqu'à son extrémité sud la galerie de l'ouest, très lentement; mais Chick ne reparaissait pas.

Un quart d'heure — un siècle, pour ceux qui guettent — se passa ainsi. Lorsqu'ils ressortirent, ils virent le jeune détective, debout à une petite distance du palais.

Le médecin poussa un juron et marcha droit à lui.

— Passez votre chemin, lui dit-il rudement. On vous a assez vu aujourd'hui.

Puis il s'éloigna d'un pas précipité avec son compagnon, tandis que le jeune détective le suivait des yeux, en jouant l'ahurissement.

— C'est égal, se dit Chick, je joue la comédie, mais c'est moi qui suis quinaud... J'ai dû faire une bêtise quelconque, car il est clair que le médecin m'a déjà vu cet après-midi et qu'il me reconnaît sous mon nouveau déguisement. Je ne m'explique pas cela, à vrai dire... Ma foi, je n'ai qu'une chose à faire, c'est de changer d'aspect encore une fois, dès que j'en trouverai l'occasion.

Il se glissa dans une petite ruelle près de la rive du lac, et, comme elle était absolument déserte, il enleva prestement sa jolie moustache et sa perruque d'élégant, retourna son pardessus, donna d'un coup de poing une autre forme à son chapeau et se trouva métamorphosé en un tour de main. Puis il se lança de nouveau sur les traces des deux hommes, qui s'étaient arrêtés au premier coin de rue, attendant qu'il se rapprochât.

Ils continuèrent leur chemin, non sans avoir, hélas! parfaitement reconnu le pauvre Chick.

— C'est un vrai prestidigitateur! ricana le médecin. Mais à présent il ressemble bien plus encore à l'homme qui m'a suivi cet après-midi.

— Comment diable peut-il avoir eu des soupçons sur nous? dit le jeune homme.

— Je n'en sais rien, mais ça n'a pas d'intérêt... Il importe avant tout de le mettre hors d'état de nous nuire. Nous le pouvons facilement en l'attirant dans notre retraite et en lui faisant faire la culbute dans l'eau... Nous serions dans de jolis draps, si nous ne nous débarrassions de lui au plus vite!

Ils suivirent State Street vers l'est et tournèrent dans une rue transversale.

Après avoir dépassé quelques blocs de maisons, ils pénétrèrent dans une entrée obscure, au bout de laquelle ils gagnèrent un bâtiment situé au fond de la cour et ressemblant à un magasin.

Le médecin frappa d'une façon particulière. Puis il revint sur la pointe des pieds au premier corps de logis et regarda avec précaution dans le long corridor qu'ils venaient de traverser.

— Il se glisse par l'autre porte, chuchota-t-il en rejoignant son compagnon. Mais il a mis encore une nouvelle perruque...

— Vous finirez par me rendre fou, avec votre peur des détectives! fit le jeune homme, perdant patience. Vous voyez un espion dans tout individu qui passe.

— Je parie ma tête que celui-là en est un! dit le médecin.

— Chut!...

Un bruit de pas se faisait entendre dans le corridor. Le médecin poussa son compagnon du coude.

—Il nous suit de près! murmura-t-il.

A ce moment, la porte du bâtiment à laquelle avait frappé le médecin s'ouvrit, et les deux hommes entrèrent vivement.

— Ne fermez pas la porte, chuchota le médecin à l'oreille de celui qui avait ouvert. Il vient encore quelqu'un... Si c'est l'un des nôtres, il saura ce qu'il a à faire en approchant du piège. Si c'est un mouchard... tant pis pour lui!

Les deux hommes suivirent un couloir étroit, jusqu'à une porte ouverte. Le médecin, tâtonnant le long du mur, trouva un bouton sur lequel il appuya fortement; aussitôt à l'autre extrémité du couloir, parut une lumière rouge assez semblable à celle des signaux de chemins de fer à l'entrée des gares. Elle indiquait aux initiés qu'il était imprudent de venir jusqu'au bouton; en effet, les profanes qui s'y risquaient sans méfiance, arrivaient inévitablement sur une trappe qui cédait sous eux et les précipitait dans une fosse profonde, remplie d'eau. Telle était la mesure de sécurité prise par les Etrangleurs pour ne pas être surpris par la police.

—Les gens du voisinage prétendent que la maison est hantée, ricana le médecin en entrant avec son compagnon dans une petite pièce éclairée par une lampe. Ils en feraient une tête, s'ils voyaient les esprits qui y fréquentent.

Ils s'assirent et attendirent les événements. Tout à coup, on entendit un grincement de bois et de fer suivi de la chute d'un corps lourd dans l'eau. Le jeune homme retint par le bras le médecin qui se précipitait vers la porte.

— Attendez au moins qu'il soit noyé, dit-il.

Au bout de cinq minutes, le médecin se glissa dans le couloir, souleva une trappe si adroitement pratiquée dans le plancher qu'on ne l'apercevait pas

et faillit pousser un cri de joie en voyant au-dessous de lui, dans l'eau profonde, flotter le corps d'un homme.

— Bonne prise! dit-il en riant. Nous ne devrions opérer que de cette façon. C'est infiniment plus simple que...

— Vous êtes fou! interrompit son compagnon, qui l'avait suivi dans le couloir. Comment pourrions-nous expliquer la disparition de tant de gens, qu'on aurait vus entrer dans la maison, et qu'on n'en verrait pas ressortir? Sans compter la difficulté que nous aurions à nous débarrasser de ces cadavres...

Le médecin laissa retomber la trappe et en poussa les verrous, qui obéissaient à des ressorts délicats et puissants à la fois. La lumière du disque s'éteignit.

— Et maintenant, qu'est-ce que nous allons faire du gaillard qui nous attend à Sherman Hotel? demanda le jeune homme au médecin.

— Faites-le venir. Il n'y a aucun danger pour nous. Il n'est pas nécessaire qu'il pénètre jusqu'ici.

— Du moins pas avant que Sam l'ait dévisagé.

— Est-ce que Sam est toujours à Chicago?

— Hélas, oui!

— Il a pourtant besoin d'un changement d'air, grommela le médecin. Il a été vu samedi par plusieurs personnes, en compagnie de l'homme que nous avons expédié...

— Il prétend qu'il ne se cachera nulle part mieux qu'à Chicago.

— Au fond, il n'a pas tort... Mais où se tient-il?

— Dans la maison, je pense.

Le médecin toucha le bouton d'une sonnette électrique, et une porte s'ouvrit du côté nord de la pièce. Un homme masqué parut sur le seuil.

— Est-ce que Sam est là? demanda le médecin.

— Oui.

— Et le chef?

— Non.

— Est-ce qu'on l'attend aujourd'hui?

— Sûrement.

Sur un signe du médecin, l'homme masqué se retira en fermant la porte derrière lui.

— Il faut immédiatement envoyer chercher l'individu de Sherman Hotel, reprit le médecin. Sam le regardera, et si nous reconnaissons qu'il en sait trop long pour notre sûreté, nous lui ôterons pour toujours l'occasion de bavarder.

Un quart d'heure plus tard, Nick Carter, qui attendait patiemment dans le lobby de l'hôtel, vit venir à lui un messager qui l'invita à le suivre, s'il avait toujours l'intention de s'entretenir avec l'homme qu'il savait.

Il s'empressa de prendre son chapeau et de suivre le messager, qui le mena à la maison que nous venons de décrire. On l'introduisit dans une pièce du bâtiment en façade de la rue. Là, tandis qu'assis sur une chaise, il attendait les événements, il entendit soudain au plafond, au-dessus de sa tête, un léger bruit qui l'avertit qu'on le regardait par une trappe.

— Quand le vin est tiré, il faut le boire! pensa-t-il. Si l'homme qui a conduit la victime à la maison Prentice, et qui ne m'a jamais vu, — pour cause! — est là, il va le dire à ses compagnons, et je vais me trouver dans une jolie nasse!

Le détective n'avait que trop bien deviné. Un homme était venu regarder par une petite trappe pratiquée dans le plafond et se relevait en secouant la tête énergiquement.

— Je ne l'ai jamais vu! affirma-t-il.

— Comment peut-il savoir, alors, que vous avez accompagné l'autre au magasin? demanda le médecin.

— Mystère!... Peut-être m'a-t-il vu sans que je m'en doute. Mais je suis certain qu'il n'a pas pris la commande pour le vêtement de Jacob.

Celui qui parlait ainsi était un homme de vingt et un ans au plus, robuste et trapu, au teint cuivré, aux sourcils noirs et à la moustache très fournie. Il avait à la tempe un petit signe surmonté d'une touffe de poils.

— Vous avez bien accompagné Jacob à la maison de confection? insista le médecin.

— Certes; et aussi à la banque où il a changé son argent. Du reste, dans toute cette affaire, ajouta l'homme avec humeur, j'ai travaillé pour le compte des autres, à mes risques et périls!

— Eh! n'avez-vous pas eu l'agrément de faire un beau voyage sur mer! dit ironiquement le médecin. Est-ce que vous n'êtes pas allé à Liverpool à la rencontre de Jacob, pour le remorquer jusqu'ici?

— Oui, oui...et j'ai eu le plaisir de tenir compagnie à cet idiot jour et nuit pendant son séjour à Chicago, et de le conduire sur les bords du lac!...

— C'est pourquoi vous avez empoché presque tout l'argent.

— J'ai eu ma part! cria Sam avec juron, et c'est tout!...

— Bien, bien, fit l'autre d'un ton conciliant. Chacun son avis, n'est-ce pas? Mais laissons cela... Ce

qui importe pour le moment, c'est de savoir ce que nous allons faire de cet homme.

— Noyez-le, ou bien mettez-lui une cravate de chanvre.

— Avez-vous ce qu'il faut sur vous?

— J'ai toujours ce qu'il faut pour travailler...

— Eh bien, alors, usez-en; c'est le moyen le plus expéditif et le plus silencieux.

— Bien. Amenez le mouchard dans la salle où s'exécutent les arrêts de mort.

Nick Carter n'entendait pas cette conversation, mais il flairait un piège. Il pensa qu'il avait assez attendu et se dirigea vers la sortie pour s'en aller.

Mais la porte était fermée à clef.

Au moment où il baissait le bec de cane, il entendit distinctement résonner une sonnette dans la maison.

— Diable! murmura-t-il avec humeur en s'éloignant de la porte; ceci est évidemment un signal communiquant avec la serrure... Mais qu'importe, au bout du compte?... Puisque aussi bien ils savent maintenant que je veux m'éloigner, je peux user de violence pour me tirer d'ici, et laisser la ruse de côté.

A ce moment, la porte fut brusquement ouverte de l'extérieur et une douzaine d'hommes masqués, armés de revolvers, envahirent la chambre.

Nick Carter, comprenant que toute résistance était vaine, se résigna à son sort. En moins d'une minute, on lui banda les yeux et on l'emmena.

Il n'ignorait pas que sa vie était en jeu, mais il attendait avec son calme ordinaire la suite des événements.

Dans le Repaire des Etrangleurs.

— Dites donc, pard, avez-vous assez de banknotes sur vous pour nous payer du whisky?

— Est-ce que vous me prenez pour Rockefeller ou pour Vanderbilt?... J'ai laissé mon portefeuille et toutes mes valeurs dans le pantalon que j'ai jeté dans l'Hudson la semaine dernière, et...

Chick, caché près de l'obscure porte cochère sous laquelle il venait de voir disparaître le médecin et le jeune élégant, entendait cette conversation échangée entre deux vauriens de la plus belle eau, de ceux qui sont «nés fatigués», comme on dit, et dont le gosier est plus avide d'alcool que le sable du désert ne l'est de l'eau du ciel. Le jeune détective, qui ne savait trop à quoi se résoudre, prêtait fort peu d'attention à ce qu'il entendait.

Tout à coup il vit les deux polissons s'arrêter devant un saloon et jeter des regards de convoitise à travers la porte vitrée.

Après s'être entretenus à voix basse pendant quelques instants, ils se dirigèrent vers une boutique voisine, où un fripier vendait des vieilleries de toute espèce. Devant la porte se pavanait un mannequin de grandeur naturelle, dont les cheveux d'un blond filasse étaient ornés d'un superbe chapeau derby, et dont le corps rigide était vêtu d'un magnifique costume flambant neuf — affirmait l'étiquette — et d'un ulster anglais; le tout était coté dix dollars. En sachant marchander, on eût pu l'avoir pour le tiers de ce prix, et le marchand aurait encore fait une bonne spéculation.

Les deux vauriens empoignèrent le mannequin chacun par un bras et entrèrent avec lui dans le saloon. Là, ils se plantèrent devant le bar si adroitement qu'on eût dit trois hommes enlacés dans l'urgent besoin d'un équilibre stable.

De sa porte cochère, Chick, amusé, suivait des yeux cette scène, se gaudissant à voir les deux malandrins qui s'étaient fait donner une bouteille de whisky et trois verres, et qui, négligeant celui de leur inerte compagnon, se versaient rasades sur rasades, qu'ils avalaient avec entrain. Lorsqu'ils eurent épuisé jusqu'à la dernière goutte le contenu de la bouteille:

— Alors, c'est entendu, vous payez? dit l'un d'eux au mannequin appuyé contre le comptoir.

Puis, lui adressant un signe de tête amical, il s'esquiva prestement avec son compagnon. Il s'arrêtèrent un moment sur le trottoir pour rire à leur aise.

— Dieu juste! criait à ce moment le fripier, qui venait de s'apercevoir de la disparition de son mannequin. Je suis volé, ruiné, pillé de la façon la plus infâme! Je suis un homme mort!... Mon mannequin, tout neuf, si beau!... Qu'on cherche la police!... Au secours! Malheur sur moi!... Il m'a coûté cinquante dollars, il portait pour deux cents dollars de marchandises. Que dis-je, deux cents? deux cent deux dollars et soixante cents, Gentlemen!... Au secours! à la garde!... Je suis perdu!

Tandis que l'un des vauriens s'éloignait au plus vite, l'autre disparut sous la porte cochère près de laquelle se tenait toujours le jeune détective.

Le fripier, jetant par hasard un regard dans le saloon, venait d'y découvrir son mannequin et courait s'en emparer avec des cris de joie, accompagnés des éclats de rire des consommateurs et même du cabaretier, qui avait commencé par sacrer centre les mauvais plaisants auteurs de ce vilain tour, et dont la colère s'évanouit devant le désespoir comique du vieux Juif.

Alors le vaurien qui avait pris la fuite revint lentement sur ses pas. Il poussa du coude le jeune détective, dont le visage, apparemment, lui était sympathique.

— Avez-vous vu? lui dit-il en riant.

Chick répondit, dans le plus pur argot, qu'il n'avait jamais assisté à une si bonne farce.

— Ah ça! qu'est devenu cet idiot de Dago, demanda le vagabond, en cherchant son compagnon qu'il désignait par le sobriquet que les Américains donnent aux Italiens immigrés.

Chick indiqua la porte cochère.

— Diable! murmura le voyou en se grattant l'oreille; on pourrait bien lui faire un mauvais parti là dedans...

— Pourquoi cela? demanda le détective en se rapprochant.

— Parce que les gaillards qui habitent cette boîte ne sont pas ordinaires... Je vous assure, l'ami, que ce sont des durs à cuire, bons pour donner une indigestion au Diable lui-même!

— Voulez-vous que nous allions voir ce qu'est devenu votre ami?

— Plus souvent!... Je m'en garderai bien.

— Mais il a peut-être besoin de secours!

— Et moi, je tiens à ma peau! Je n'en ai qu'une, et je ne veux pas la risquer dans un pareil coupe-gorge.

— Si j'avais un ami là dedans, je n'hésiterais pas.

Le vaurien recula et regarda Chick d'un air méfiant.

— Qu'est-ce que vous faites ici, après tout? demanda-t-il.

— J'attends le facteur qui apporte les lettres chargées, répondit Chick avec une parfaite impertinence.

— Dites donc, vous! cria le vaurien, furieux. Voulez-vous que je vous apprenne la politesse?

Pour toute réponse, le jeune détective allongea le bras et appliqua à son nouvel ami une paire de gifles qui lui firent voir, comme on dit, trente-six chandelles. Et comme le vagabond se jetait sur lui avec un cri sauvage, il compléta sa démonstration par un coup de poing qui fit tomber sur les genoux l'amateur de whisky.

— J'aurai ton sang! hurla le vaurien. Il faut qu'un de nous y passe...

— Pas tant de tapage, idiot! fit Chick en riant. Qu'est-ce que tu en feras, de mon sang? Viens plutôt prendre un verre de whisky. C'est moi qui paie.

Chick était un profond connaisseur du cœur de la plèbe. Il savait qu'après avoir inspiré à cet homme une crainte salutaire par la solidité de ses poings, il n'aurait pas de peine à le calmer et à l'inciter à la confiance.

— Vous êtes sans doute un champion de boxe? demanda le voyou d'un ton assagi, en se relevant enfin.

— Est-ce que vous pouvez en douter?

— Je le pensais bien... Mais vous auriez pu me le dire; je vous aurais cru sur parole. Quant au whisky, ce n'est pas de refus. Seulement je n'entre pas dans le saloon de tout à l'heure; il pourrait y avoir encore des horions pour moi, à cause de l'histoire du mannequin...

— Eh bien, allons là-bas! dit Chick, en montrant un autre cabaret, éloigné seulement de quelques pas.

Le voyou consentit.

— Ne voulez-vous pas d'abord aller chercher votre ami? demanda Chick en s'arrêtant à la porte du saloon.

— Pour être assommé d'un coup de sac plein de sable!... Non, merci; ça ne me dit rien!

Ils entrèrent dans le barroom, et Chick commanda les consommations. Après avoir vidé leurs verres, les deux hommes revinrent dans la rue.

— Je vous aurais pris pour un type plus courageux, insista Chick, qui ne renonçait pas à son idée. Moi, je n'aurais pas abandonné mon ami.

— Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse? Qui sait s'il ne pionce pas dans quelque coin?

— Eh bien, il faut nous en assurer. Entrez dans la maison pour voir s'il y est. Quand vous reviendrez, je paierai un autre verre de whisky pour vous remonter.

Cet argument fut décisif. Le vagabond fit un signe et disparut dans la maison.

Au bout de deux minutes, il reparut, seul; il n'avait pas retrouvé son compagnon.

— Vous êtes-vous heurté à un obstacle? lui demanda Chick. Avez-vous rencontré quelqu'un, ou vu ou entendu quelque chose d'extraordinaire?...

— Rien du tout, répliqua le voyou, qui s'appelait Bob. Derrière cette maison il y a une cour, et au fond de la cour une autre construction... Peut-être que Dan est là dedans.

Le détective, songeur, se dirigea vers le saloon avec son nouvel ami. Il lui était venu à l'idée que le malheureux Dan avait sans doute subi le sort qui lui était destiné à lui-même, si la fantaisie l'avait pris d'entrer dans la maison à la suite du médecin et du jeune élégant.

— Vous avez excité ma curiosité, Bob, dit-il en quittant le bar après une courte station. Je voudrais bien savoir ce qu'est devenu Dan... Il ne savait donc pas quelle bande dangereuse se cache ici?

— Il est étranger dans ce pays, fit Bob en secouant la tête.

— Tant pis! déclara Chick avec décision. Faites ce que vous voudrez, moi j'entre!

Bob le prit par le bras et chercha à le retenir. Mais comme Chick ne voulait rien entendre, il finit par dire:

— Si vous y tenez absolument, faisons au moins le tour du carré de maisons, et passons par la ruelle sur laquelle donne la façade du bâtiment du fond. Peut-être que nous y découvrirons quelque chose.

Le jeune détective réfléchit. Il était assez tenté d'écouter la proposition de Bob; mais, d'autre part, il se rappelait que Nick Carter lui avait promis de le suivre bientôt et comptait probablement le trouver à cet endroit. Finalement, le désir de percer le mystère qui entourait la bande des Etrangleurs triompha de ses hésitations et il alla avec son compagnon dans la ruelle.

— Ne marchez pas si vite, murmura Bob. Et puis, je crois que nous ferions bien d'emporter quelque chose de réchauffant; la nuit est diantrement froide.

Sa figure s'épanouit en un large rire, lorsqu'il vit Chick tirer de sa poche un flacon de whisky et le lui tendre.

— Vous êtes mon ami, déclara-t-il en se rengorgeant. Et vous pouvez le croire, une fois que je porte quelqu'un dans le cœur, il n'a qu'à compter sur moi.

Bob ne devait pas attendre longtemps l'occasion de tenir parole.

La maison du fond de la cour, qui donnait sur la ruelle, avait deux étages. Toutes les fenêtres étaient fermées par de lourds volets de fer, et aucun bruit ne transpirait de l'intérieur.

Ils longèrent plusieurs fois la façade, et Chick indiqua à Bob une échelle de sauvetage en fer, montant sur le toit à partir du bord supérieur d'une des fenêtres du rez-de-chaussée. La loi américaine oblige tout propriétaire à munir son immeuble de ces sortes d'échelles, pour faciliter la fuite des locataires en cas d'incendie.

— C'est trop haut, nous ne pourrons jamais monter par là, dit le vagabond, qui resta bouche bée au milieu de sa phrase, en voyant Chick prendre son élan et saisir le dernier échelon à l'aide duquel il fit un rétablissement et grimpa sans la moindre difficulté.

— Ce n'est pas plus malin que cela! dit-il à Bob. Si vous ne sautez pas aussi bien que moi, prenez une des caisses qui sont empilées là-bas et montez dessus. Vous atteindrez ainsi l'échelle. Vite!... J'ai le pressentiment que nous ne ferons pas buisson creux sur le toit!

Bob obéit sans hésiter. Quelques minutes plus tard, les deux hommes se trouvaient sur le toit de la maison. La nuit était noire, il tombait de la neige, et Chick avançait avec précaution, courant à chaque instant le risque d'être précipité dans le vide. Enfin il trouva une lucarne.

Il voulut la soulever, mais il constata qu'elle était verrouillée en dedans. Alors, sans se troubler, il tira de sa poche sa trousse d'outils et, avec une scie très tranchante, coupa un carré à l'endroit où étaient fixés les gonds.

— Ah ça...dites donc...qu'est-ce que vous faites là? demanda Bob, qui le regardait faire avec surprise. Comment avez-vous de pareils outils dans votre poche?... Il me semble que je suis tombé sur un joli numéro!...

— Ne vous donnez pas de tintouin, mon vieux, répondit en souriant Chick, qui était parvenu à ouvrir la lucarne. Je prends l'entière responsabilité de mes actions. Il faut que je sache ce qui se passe sous ce toit.

Et il jeta un regard dans les profondeurs du bâtiment, par la lucarne qu'il venait d'ouvrir.

— Eh bien? demanda Bob, voyez-vous quelque chose?

— Oui...les ténèbres d'Egypte!

— Entendez-vous quelque chose?

— Pas seulement un soupir de souris!

Bob, qui pendant ce temps-là avait réussi à vider toute la bouteille de whisky, se pencha à son

tour sur la lucarne, mais il perdit l'équilibre et dégringola la tête la première à l'intérieur.

Chick faillit pousser un cri de colère et de frayeur, en pensant que le bruit de la chute pouvait avoir été entendu des hôtes de la maison. Qu'allaient-ils devenir, si l'on arrivait pour s'informer?

Il écouta avec anxiété, mais aucun bruit ne parvint à ses oreilles. Tout à coup, un gémissement suivi d'un juron énergique monta dans le silence de la nuit.

Le détective reconnut la voix de son compagnon, et un sourire erra sur ses lèvres.

— Hé là, Bob! dit-il, j'espère que vous êtes tombé doucement? Est-ce que votre bouteille de whisky est cassée, par hasard?

La première question intéressant médiocrement le vaurien, sans doute, il ne répondit qu'à la seconde.

— Non, elle n'est pas cassée... Mais elle est vide! fit-il d'un air piteux. Et c'est bien malheureux que je ne puisse encore en tirer quelques gouttes, car j'ai rudement besoin d'un tonique!

Le jeune détective s'apprêta alors à descendre à son tour.

Voyant un solide crochet de fer à l'intérieur de la lucarne, il y passa une corde qu'il portait toujours sur lui, pour le cas où il lui faudrait lier un criminel récalcitrant. Comme il voulait la tirer à lui après s'en être servi, il eut soin de laisser pendre les deux bouts. Puis il en éprouva sommairement la solidité, et, fermant la lucarne derrière lui, il se laissa lentement couler en bas.

Une minute après, arrivé près de Bob, il tira la corde à lui et la remit dans sa poche. Il frotta ensuite une allumette — il n'osait se servir de sa lanterne électrique — pour s'orienter un peu.

Les deux hommes se trouvaient dans une chambre de débarras. Un escalier conduisait à l'étage au-dessous; mais l'épaisse couche de poussière répandue sur les marches prouvait qu'on ne s'en était pas servi depuis fort longtemps.

Le jeune détective, suivi de Bob, descendit doucement les degrés et resta aux écoutes près d'une porte à côté de laquelle aboutissait l'escalier.

Ils entendirent ouvrir une autre porte, et le bruit confus de voix nombreuses arriva à leurs oreilles.

Une faible lueur filtrait par les fentes de la porte; mais cela ne dura qu'un moment, et l'obscurité régna de nouveau autour d'eux.

— Etes-vous armé? demanda Chick à voix basse, en se tournant vers son compagnon.

— Non, répondit Bob.

Chick lui glissa dans la main un de ses deux revolvers.

— N'hésitez pas, chuchota-t-il, et tirez dès que je vous le dirai. Je suis détective, et j'ai l'intention de découvrir ce qui se passe ici.

— Là! grommela Bob. Je veux être pendu si je ne l'avais pas pensé! Mais je vous l'ai déjà dit, vous pouvez compter sur moi. Je suis un triste personnage, à la vérité, mais personne ne m'a encore appelé lâche.

Sans aucun doute, le vagabond était fier de se trouver en quelque sorte faire cause commune avec l'autorité, et de jouer lui-même à la police; il s'était si souvent trouvé de l'autre côté!

Après avoir encore attendu quelques minutes, et comme tout restait tranquille à l'intérieur de la maison, le jeune détective se décida à faire agir son rossignol spécial.

La serrure céda bientôt, et Chick entra dans une pièce obscure.

Le plancher semblait être recouvert d'un tapis.

Au moment où Chick et Bob entraient, des pas étouffés se firent entendre à l'autre bout de la pièce.

Ils demeurèrent immobiles, le cœur battant, car si on les trouvait en ce moment, ils couraient le risque de laisser leur vie dans l'aventure.

Chick retenait sa respiration et écoutait avec une attention intense, tenant d'une main son revolver prêt à tirer, de l'autre sa lanterne électrique. Il se demandait avec angoisse si les pas qu'il venait d'entendre se rapprocheraient ou s'éloigneraient.

Son oreille exercée perçut de nouveau le bruit de pas furtifs.

Il pressa vivement le bouton de sa lanterne et lança un rayon de lumière devant lui.

A peine à cinq pas, se tenait un homme, vêtu d'une longue robe foncée. Il ferma involontairement les yeux à l'irruption de la lumière. Mais le jeune détective avait profité de ce moment pour sauter sur lui et presser sur son front le canon d'un revolver.

— Un seul mouvement, un mot, un cri, et vous êtes un homme mort! prononça-t-il entre ses dents serrées.

L'homme tremblait comme une feuille; de lui-même, il leva les mains en signe de soumission.

— Bob! chuchota Chick, arrivez par ici et ligotez-moi ce gaillard!

Un moment après, l'individu était solidement lié et bâillonné.

Les deux compagnons le portèrent dehors et le déposèrent au pied de l'escalier qui menait à la chambre de débarras. Alors seulement, après avoir refermé la porte, Chick le débarrassa de son bâillon.

— Si vous tenez à la vie, lui dit-il, vous allez répondre à mes questions selon la plus stricte vérité. Mais prenez garde: que je vous prenne à mentir, peu ou prou, et il ne vous restera plus que le temps que vous mettiez à serrer la corde autour du cou de vos victimes!... N'oubliez pas cela, mon gaillard!

«Vous voyez que je sais où je suis, continua-t-il. Allons, maintenant, répondez! A quel moment les Etrangleurs se réunissent-ils ici?

— Il y a séance en bas en ce moment! dit l'homme sans hésitation, intimidé qu'il était par le revolver du jeune détective.

— Tant mieux!... Mais la séance d'aujourd'hui a-t-elle un but spécial?

— Non... C'est une séance pour le règlement ordinaire des affaires.

— Bien. J'ai envie d'assister à cette séance. Otez votre froc, s'il vous plaît!

Bob, comprenant d'un signe les intentions de Chick, défit pour un instant les liens du prisonnier, qui obéit à l'injonction du détective; les deux revolvers braqués sur lui ne lui laissant, d'ailleurs, pas le temps de la réflexion.

En une seconde, Chick eut revêtu la longue robe brune.

— Est-ce que vous ne portez pas de masque? demanda le jeune détective, lorsqu'il eut terminé son déguisement.

— Si, fit le prisonnier d'un signe de tête.

— Eh bien, où est le vôtre?

— Dans la poche de mon froc.

— Merci...je l'ai!... Puis-je garder ce masque si quelqu'un entre dans la salle, ou si j'y entre moi-même?

— Oui.

— Que faudra-t-il répondre, si l'on m'interpelle?

— «Le sang est une liqueur spéciale.»

— Rien de plus?

— Rien.

— Que signifie ce mot de passe?

— Qu'il y a du travail en perspective.

— Pourquoi portez-vous ces grands frocs sur vos vêtements, et pourquoi mettez-vous des masques? insista Chick, qui désirait être exactement renseigné sur les usages de la bande.

— Parce que nous ne devons pas nous connaître les uns les autres... Il n'est pas possible, bien entendu, d'éviter cela complètement. Mais il y a cependant parmi nous des hommes dont aucun des frères n'a jamais vu la figure et dont personne ne sait les noms. On dit que ce sont des personnages haut placés, de la meilleure société de Chicago.

Le jeune détective resta un moment plongé dans de profondes réflexions. Il ne comptait pas arriver si vite et si facilement à connaître les secrets de la bande des Etrangleurs et pensait à la joie de son maître et cousin lorsqu'il apprendrait ce qu'il venait de découvrir. Mais en même temps, la pensée de Nick réveilla toutes les craintes que lui causait l'absence prolongée de celui-ci. Le maître l'avait-il suivi, comme il en avait l'intention? Et alors, qu'était-il devenu? Les Etrangleurs l'auraient-ils surpris dès son entrée dans la rue? L'auraient-ils tué?... Il était possible, après tout, que les deux hommes du lobby de Sherman Hotel eussent deviné qu'il était détective.

Chick commençait à regretter amèrement de n'avoir pas attendu l'arrivée de son cousin devant la maison de State Street.

Mais à cela, il n'y avait plus rien à changer. D'ailleurs, il savait que Nick Carter était homme à défendre victorieusement sa peau, même contre une armée d'adversaires.

Il bâillonna de nouveau son prisonnier et le laissa dans la chambre de débarras sous la garde de Bob. Puis il retourna à la pièce où il s'était rendu maître de l'Etrangleur.

A peine y avait-il pénétré, que la porte d'en face s'ouvrit, laissant filtrer une vive lumière.

Chick vit entrer deux hommes, déguisés et masqués comme lui, et portant sur une longue planche un corps humain recouvert d'un drap.

On échangea le mot d'ordre, puis les nouveaux venus déposèrent leur fardeau sur le plancher.

— Cet idiot-là a bu un coup de trop, et ça l'a achevé! dit l'un des porteurs d'une voix rude.

— Qui est-ce? demanda Chick, qui cherchait, autant que possible, à imiter la voix de l'homme qu'il avait fait prisonnier, et dont il avait pris la place.

Un frisson le prenait à l'idée que le cadavre pût être celui de son cousin si cher.

— Je ne sais pas, répondit l'homme masqué. Il était sans doute daltonien, puisqu'il n'a pas su distinguer le signal rouge... Ce doit être quelque rôdeur.

Là-dessus les deux hommes quittèrent la chambre, et le jeune détective, bondissant auprès du cadavre,

souleva d'une main tremblante le drap qui le recouvrait.

Un soupir d'infini soulagement s'échappa de ses lèvres, lorsqu'il vit la figure bouffie de l'homme qui avait, de concert avec Bob, subtilisé une bouteille de whisky au patron du saloon, et qui avait ensuite disparu dans le couloir obscur de la maison.

Les vêtements trempés, l'eau qui dégouttait encore de la chevelure et de la barbe, attestaient que le malheureux avait dû tomber dans l'eau et se noyer.

Le jeune détective comprit, avec horreur, que Dan s'était pris au piège préparé pour lui, Chick, et y avait trouvé une mort affreuse.

Il ferma rapidement sa lanterne sourde, et il était temps, car au même moment la porte fut de nouveau poussée du dehors.

— — — — — — — — — — — — — — — — —

Un combat désespéré venait de s'engager dans la chambre voisine.

L'air retentissait de cris, d'imprécations, de gémissements.

Nick Carter, dans un corps à corps terrible, s'était défendu de toute sa force et de tout son courage contre une vingtaine d'hommes masqués et déguisés.

Les Etrangleurs, de la petite chambre dans laquelle ils s'étaient rendus maîtres de lui, l'avaient conduit à la salle de réunion.

Il avait les yeux bandés et ne pouvait rien voir autour de de lui. De toutes parts lui arrivaient des chuchotements mystérieux, mais il essayait en vain de percevoir quelques mots.

Dès son entrée dans la salle, il se sentit saisi et jeté à terre, malgré sa résistance.

Une douzaine de poings robustes le maintenaient sur le sol, et au bout de quelques minutes il se trouva solidement ligoté.

Il faut dire que la bande des coquins avait payé cher sa victoire. La plupart des assaillants avaient fait connaissance avec les poings de fer du détective.

Cependant, à moitié étourdi par les coups qu'il avait reçus, Nick Carter ligoté fut traîné hors de la chambre.

Il entendit la porte se refermer derrière lui et une voix rude demander le mot d'ordre.

Il tressaillit au son de cette voix. N'était-ce pas celle de son fidèle collaborateur Chick?... Il n'osait croire à tant de bonheur.

Le mot d'ordre fut donné, la porte se rouvrit et se referma.

Au même instant, à travers son bandeau, le détective perçut une lueur vive comme celle d'une lanterne électrique, et son oreille fut frappée par le bruit d'une chute lourde sur le plancher.

Puis le bandeau lui fut vivement arraché des yeux, et Nick vit au-dessus de lui se pencher le visage anxieux de son cousin. L'inquiétude qui crispait ce visage se changea, d'ailleurs, bientôt en une joie délirante.

— Dieu soit loué! murmura Chick en coupant rapidement les liens qui retenaient les membres de son cousin. Il était temps, vieux Nick!... J'ai mis le gaillard là-bas hors d'état de nuire pour au moins quelques heures, nous pouvons donc nous éloigner.

Dès que le détective se sentit libre, il bondit sur ses pieds et s'approcha de l'homme évanoui qui avait été chargé de sa surveillance, et qui maintenant gisait sur le tapis, assommé par le poing de Chick.

— Que veux-tu faire, Nick? demanda le jeune détective, étonné. Nous pouvons quitter la maison par le même chemin qui m'a servi pour venir, c'est-à-dire par le toit...

— Je ne suis pas venu ici pour prendre la fuite, répondit Nick Carter avec une colère concentrée. Attache-moi sur la figure le masque de cet homme, et aide-moi à le débarrasser de son froc. Mais vite!...

Il avait raison de presser son cousin, car l'opération était à peine terminée que la porte se rouvrit.

— Est-il mort? murmura une voix.

Les deux détectives n'eurent pas de peine à comprendre que l'homme assommé par Chick n'était resté dans la chambre que pour assassiner lâchement le prisonnier attaché et hors d'état de se défendre.

Il s'en était donc fallu de bien peu que Nick Carter augmentât le nombre des victimes des Etrangleurs. Sans l'intervention de son cousin, c'en était certainement fait de lui.

— Oui, grogna-t-il en changeant sa voix, l'homme est mort.

— En êtes-vous bien sûr?

— Je ne me trompe jamais quand il s'agit de cette sorte d'affaire.

— Votre voix a un son étrange, pard, remarqua l'un des hommes.

— Vraiment?... Essayez donc d'étrangler un homme de cette façon, et nous verrons quel sera le son de la vôtre, fit Nick Carter en goguenardant. Pour moi, je ne me charge plus de ces besognes-là.

— Sortez et donnez le mot d'ordre, interrompit une voix dans la chambre voisine. Notre travail de nuit est terminé.

Les deux détectives se trouvaient dans une situation au moins embarrassante, car ils ne connaissaient pas le mot d'ordre!

Bob en Détresse.

— Ma foi! parmi tous ceux qui se barbouillent le nez de bonne eau-de-vie, ces deux-là sont bien les plus grands chameaux que j'aie rencontrés dans la ménagerie du bon Dieu! grommela Bob, qui avait suivi avec intérêt la scène qui se jouait au-dessous de lui.

Lorsqu'il avait vu Chick délivrer le maître détective, après avoir assommé l'Etrangleur, il avait été persuadé que les deux hommes allaient prendre la fuite au plus vite.

Mais, en constatant que Nick Carter endossait le déguisement de son gardien, il dut se rendre à l'évidence, et, convaincu que les dangers dans ce repaire d'Etrangleurs ne touchaient pas à leur fin, il laissa libre cours à son indignation.

— Ils n'auront que ce qu'ils méritent si on crève leurs cœurs dans leurs poitrines sanglantes, murmura-t-il en cherchant à se donner des forces par une longue rasade à même un second flacon de whisky que Chick lui avait confié. Si seulement je n'étais pas forcé d'être de la partie!

Il se consola tant et tant, qu'il en fut bientôt à frapper de la main le fond de la bouteille, pour en extraire les dernières gouttes.

Tout à coup il lui sembla entendre marcher son prisonnier dans la chambre de débarras, sur des planches qui y étaient rangées.

D'un pas incertain, il se mit en devoir d'aller surveiller son homme de plus près.

Mais l'Etrangleur, si bien garrotté et bâillonné qu'il fût, avait réussi à se rendre invisible.

Fort énervé, Bob, pour se calmer, essaya de tirer une dernière gorgée de la bouteille qu'il serrait convulsivement contre son cœur. Peine perdue: la source vivifiante était tarie!

Le pauvre hère laissa retomber la bouteille d'un geste de découragement.

— Je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon gaillard! bégaya-t-il, la langue épaisse.

Il entendait du bruit sur le toit. Il chercha donc à y monter, mais il ne put y réussir qu'après pas mal de tentatives fâcheuses pour l'intégrité de sa culotte.

Arrivé en haut, il aperçut son prisonnier roulant dans la légère couche de neige qui recouvrait le toit plat.

L'Etrangleur était parvenu à s'échapper, mais il n'avait pu, malgré tous ses efforts, dégager ses bras et ses poignets, liés de main de maître.

— Heu!... dit Bob, que son ivresse faisait hoqueter lamentablement; vous étiez... allé... prendre l'air... heu!... l'ami?

— Je vous en prie, supplia le prisonnier. Laissez-moi m'échapper... Je vous promets de ne plus jamais me montrer dans cette maison!...

— Diable!... heu!... je ne sais pas si... heu! je dois vous croire... J'ai trop souvent fait de fâcheuses expériences... heu!... sur les serments des femmes aussi. Ainsi, tenez, heu!... quand je faisais la cour à ma femme... eh bien! elle était douce comme une colombe, aimable comme un petit loup de six semaines... heu!... et lorsque je rentrais un peu... un peu éméché, elle me mettait des compresses d'eau fraîche sur la caboche... Mais quand nous avons été mariés... heu!... et que je lui ai rapporté ma première cuite, la colombe est devenue une furie... Elle m'a rossé d'importance! Aussi depuis... je ne fie plus à aucun serment!...

— Laissez-moi me sauver, répéta le prisonnier en pleurant. Ils me tueront, quand ils sauront que je me suis laissé surprendre par votre ami... Vous sauverez ainsi une vie humaine!...

— Mais... heu! si vous revenez, c'est... c'est moi ... qui serai dans le pétrin... heu!

— Je ne reviendrai pas, je vous le jure!... Je n'ai pas de pires ennemis que ces gens-là. Et pourtant, il y a une heure, je leur donnais le nom d'amis!

Bob se laissa attendrir et coupa les liens du prisonnier, qui se leva en poussant un soupir de soulagement et se dirigea à tâtons vers l'échelle de secours.

— Pst! l'ami, lui cria Bob. Surtout tenez parole, ou bien... la prochaine fois... je ne vous détacherai plus!...

— Ne craignez rien, répondit le prisonnier, je vais quitter Chicago cette nuit même. Ils penseront que j'ai été tué...

Un moment après, il avait disparu dans les ténèbres de la rue.

Il fut fidèle à son serment, car on ne le revit jamais dans la cité du lac Michigan.

Bob, à qui, décidément, les fonctions de geôlier ne convenaient pas, voulut le suivre par l'échelle de secours, mais, dans l'obscurité, il se trompa de direction; de plus, l'épais brouillard que l'ivresse répandait devant ses yeux le faisait tituber et exécuter sur ce toit glissant de neige et de givre, les gambades, pirouettes et culbutes les plus dangereuses.

On ne sera donc pas étonné d'apprendre que tout à coup il tomba, avec un bruit de tonnerre, à travers la lucarne restée ouverte, dans la chambre de débarras, d'où il atteignit, après une série de faux pas et de chutes, l'escalier conduisant à la chambre noire. Il le descendit la tête la première, bien malgré lui, et vint rouler aux pieds des détectives juste au moment où, de la chambre voisine, le président levait la séance en demandant le mot d'ordre.

Au bruit de la dégringolade de Bob, une demi-douzaine d'hommes masqués accoururent par la porte ouverte.

Nick Carter et Chick se trouvèrent noyés dans le flot des nouveaux arrivants.

— Trahison! hurlaient les Etrangleurs à pleins poumons.

— Un espion se cachait là-haut! cria Nick.

Et, suivi de Chick, qui comprit la manœuvre, il se précipita vers l'escalier.

Il avait immédiatement saisi l'avantage à tirer de l'irruption de Bob, que, d'ailleurs, il ne connaissait pas.

Tout était sauvé s'ils parvenaient à atteindre le toit.

Dans la salle, la confusion était trop grande pour qu'on songeât à les poursuivre.

Tandis qu'ils montaient l'escalier quatre à quatre, Nick entendit la voix de tonnerre du chef des Etrangleurs.

— Fermez la porte! criait l'homme. Que personne ne quitte cette maison, avant que la présence de cet individu soit expliquée!...

Il parlait de Bob, qui avait fini par se relever et regardait autour de lui d'un air ébahi.

— Que signifie... heu!... tout ce bruit?... balbutia l'ivrogne. Est-ce que nous ne vivons plus... dans un pays libre?... Et ne peut-on plus... descendre un escalier sur la tête... pour son plaisir particulier?...

L'un des hommes masqués se mit à rire.

— C'est Whisky Bob, murmura-t-il à l'oreille de son voisin. On dit que depuis trente ans il n'est pas resté une heure sans être ivre.

— Tiens, tiens, continuait l'ivrogne, en contemplant d'un air stupide les hommes affublés de frocs et de masques qui formaient le cercle autour de lui. Je suis... au milieu d'un... bal masqué?... Où sont donc les dames?... Ma jolie demoiselle oserais-je... heu!... vous présenter... mon bras... heu!...

— Savez-vous où vous êtes, ivrogne? interrompit durement le chef, au milieu des rires étouffés des Etrangleurs.

— Bal masqué... heu!... Messieurs, j'ai... très soif... Qui de vous veut avoir... heu!... l'honneur de m'offrir... du... heu!... du slam... du chamb... boum! ... champal... chammaigne... damné mot!... je veux dire une bouteille qui fait pan? heu!...

— Attendez un peu, que je vous apprenne à vous moquer du monde! s'écria le chef, furieux. Vous n'êtes pas moitié aussi ivre que vous voulez en avoir l'air!

— Il est inoffensif, lui dit à demi-voix un des hommes masqués. C'est un pauvre garçon à moitié idiot, que tout Chicago connaît sous le nom de Whisky Bob. Il a perdu la tête et il croit certainement être tombé au milieu d'un bal masqué.

— Qui me répondra de lui? demanda le chef.

— Moi!... moi!... déclarèrent cinq ou six hommes.

— Comment êtes-vous entré ici? insista le chef en se retournant vers Bob.

— Ah! fit l'ivrogne, qui commençait à comprendre qu'il se trouvait dans une mauvaise passe et qu'il ne s'en tirerait qu'en simulant la plus parfaite inconscience. Si quelqu'un peut me le dire, je l'autorise à payer une tournée!... J'avais... heu! j'avais oublié ma clef... et je suis entré... dans le premier trou que j'ai trouvé... heu!... Et tout à coup je me trouve ici au milieu des plaisirs... heu!... Donnez-moi donc... quelque chose à boire!...

Pendant ce temps les deux détectives avaient gagné le toit sans encombre.

Tout à coup, comme il avait déjà la main sur l'échelle de sauvetage, Chick s'arrêta.

—Nous devrions tout de même tirer du pétrin ce pauvre diable! dit-il.

— Quel pauvre diable? demanda Nick Carter, étonné.

En quelques mots, Chick lui raconta son aventure avec Bob, dont la chute était venue les tirer d'une situation presque désespérée et leur faciliter la retraite.

— Bien sûr que nous devons le tirer de là! s'écria Nick.

Chick reprit rapidement le chemin de la mansarde et écouta la dernière partie de l'entretien du chef des Etrangleurs avec Bob.

— Bon! déclara-t-il en revenant près de son cousin. Pour le moment il n'y a rien à craindre... ils le régalent de coups de pied, parce qu'il est ivre, mais ils ne lui font pas grand mal. Presque tous connaissent son nom, chose dont jusqu'à présent je ne pouvais me vanter.

— C'est égal, fit Nick Carter, il faut au plus tôt nous assurer de sa personne.

— Mais pourquoi cela?

— Parce qu'il en sait trop long.

— Whisky Bob en sait trop long? répéta le jeune détective, stupéfait.

— Sans doute.

— Je t'en prie, Nick, j'ai mal à la tête!... Parle plus clairement.

— Voyons, tu ne comprends pas?... Il en sait trop sur ta présence dans la maison.

— Eh bien, qu'est-ce que cela peut faire?

— Décidément, tu n'as pas la jugeote très claire aujourd'hui. Ces gens-là lui feront dire tout ce qu'il sait, à force de menaces, et c'est plus qu'il n'en faut pour décider toute la bande des Etrangleurs à déménager à la cloche de bois.

— Tiens!... c'est vrai!

— Il faut que les Etrangleurs croient que Bob a pénétré tout seul dans leur refuge.

— D'accord.

— Il faut leur laisser l'illusion de la sécurité, tant que nous ne serons pas en état de porter le coup décisif.

— Tu as raison, comme toujours, vieux Nick!

— Aussi faut-il à tout prix que nous protégions Whisky Bob.

— Je ne demande pas mieux... Mais comment faire?

— Il faut l'enfermer; m'est avis que quelques jours de repos contemplatif lui feront le plus grand bien.

A ce moment, Chick, poussant un juron à demi étouffé, reprit le chemin de la lucarne.

— Eh bien!... eh bien!... où vas-tu? chuchota Nick en le retenant par le bras.

— Idiot que je suis! bougonna le jeune détective, j'avais complètement oublié mon prisonnier!

— Ton prisonnier? demanda Nick, qui marchait de surprise en surprise.

— Oui, la sentinelle dont j'ai pris la défroque.

Nick retourna alors avec son cousin dans la chambre de débarras. Mais, comme nous le savons, le veilleur enchaîné ne s'y trouvait plus.

— Hum!... grogna Nick Carter, inquiet, voilà qui va nous mettre des bâtons dans les roues!...

— Mais comment a-t-il pu partir? gémit Chick. Il n'y a que Bob qui ait pu le délivrer. Il était si solidement ficelé que, sans l'aide d'une autre personne, il lui était impossible de s'échapper!...

— Raison de plus pour nous assurer de la personne de Bob! fit Nick Carter avec énergie. Mais dépêchons-nous, sinon le gaillard nous filera aussi entre les doigts.

Les deux détectives se débarrassèrent des frocs qu'ils avaient empruntés — si l'on peut parler ainsi — aux Etrangleurs, et descendirent dans la rue par l'échelle de sauvetage.

Ils se cachèrent sous une porte cochère obscure qui leur offrait un bon abri, en face du saloon où Chick avait payé la goutte à son récent ami Bob.

—Cette affaire ne me plaît pas du tout! murmura Nick Carter avec humeur.

— Pourquoi cela? demanda Chick.

— Parce qu'elle est mal emmanchée... Nous avons eu beau pénétrer dans l'antre de ces brigands, nous n'avons pas obtenu la moindre preuve qui puisse nous permettre de les accuser du meurtre de Jacob Einstadt.

— A mon avis, fit remarquer le jeune détective, le plus important était de découvrir leur repaire.

— Oui, mais je crains que nous ne les en ayons chassés.

— Bah! et comment cela?

— Le gaillard qui nous a échappé a donné l'alarme, c'est sûr.

— Peuh! c'est lui donner plus d'importance qu'il n'en a!

— Ta ta ta! ce sont des phrases!... Ce n'est pas avec cela que nous sauverons l'affaire compromise.

— Et quelles mesures crois-tu donc qu'il faille prendre?

— Il est plus que probable que les Etrangleurs, en quittant la maison, feront une tournée dans les cabarets des environs... C'est à ce moment qu'il faut tâcher de réunir des preuves contre eux...

— Chut! fit vivement Chick, en montrant à son cousin la porte cochère située diagonalement en face d'eux.

De cette porte sortait en ce moment Whisky Bob lui-même, toujours chantonnant et titubant, mais accompagné de deux hommes, qui semblaient vouloir s'attacher à ses pas. Les deux détectives s'empressèrent de se rendre méconnaissables en s'affublant d'épaisses moustaches noires, et emboîtèrent le pas au trio.

— Nous n'aurons pas à aller loin, chuchota Chick en poussant le coude de son cousin. Les vois-tu disparaître tous les trois dans le saloon là-bas?

Lorsque les deux détectives atteignirent l'établissement, ils constatèrent que ce n'était pas seulement

un débit de boissons, mais un de ces grill-rooms où, à toute heure du jour et de la nuit, les clients pouvaient demander des mets chauds.

Le barroom proprement dit, qui se trouvait devant eux, était étroit et bas de plafond. De là un long couloir flanqué de chaque côté par des espèces de niches où étaient installées des tables, conduisait à la salle de derrière.

Les hommes filés par les deux détectives ne se trouvaient pas dans le barroom.

Nick et son cousin se firent servir de la bière et, leurs verres à la main, restèrent devant le comptoir. Ils se tenaient là, immobiles et impassibles comme des Peaux-Rouges, lorsque, tout à coup, ils entendirent une voix qu'ils reconnurent immédiatement pour celle du chef des Etrangleurs.

L'homme parlait sur un ton de colère. Bientôt après éclata le bruit d'une lutte, et une détonation sèche déchira l'air.

— Maintenant il n'est que temps! chuchota Chick, sur le point de courir vers l'endroit d'où venait le bruit.

Mais Nick Carter le retint.

Le Kopeck monté en Bouton de Manchette.

Les deux Etrangleurs avaient emmené Bob dans l'une des niches du fond et lui avaient fait subir un interrogatoire sévère.

Peine perdue: Bob récitait imperturbablement, comme un perroquet qui répète les paroles apprises, ce qu'il avait dit dans la salle où il était arrivé la tête la première.

Alors le chef, furieux, se leva et ferma la porte de la cabine, tandis que son compagnon venait se placer tout près de Whisky Bob.

Malgré l'ivresse qui obscurcissait son cerveau, le voyou s'aperçut tout de suite que les deux Etrangleurs nourrissaient de mauvaises intentions.

— A nous deux, mon gaillard! grogna le chef. Vous allez maintenant me montrer votre scie!

— Ma scie... heu! hoqueta Bob. Que voulez-vous dire par là? Serait-ce par hasard une allusion à mes jambes torses? Ça, par exemple, ce serait pas chic!... heu!...

— Je veux savoir où est votre scie! répéta le chef d'un ton menaçant.

Bob eut une vague lueur d'intelligence et se souvint que Chick s'était servi d'une scie pour ouvrir la lucarne sur le toit. Mais comme il ne portait sur lui aucun instrument de ce genre, et que d'autre part il craignait de se compromettre davantage, il prit le parti de se taire.

— Etes-vous sourd? reprit le chef des Etrangleurs que la colère gagnait de plus en plus. Vous savez, l'ami, ce n'est pas à nous qu'on en fait accroire. Nous ne sommes pas des enfants, ni des imbéciles. Le travail qui a été fait sur le toit est de première qualité et si c'est vous qui l'avez exécuté, nous voulons faire plus ample connaissance avec vous... Allons, parlez!

Bob se mit en devoir de fouiller consciencieusement dans ses poches.

— Est-ce que vous me la rendrez? demanda-t-il en ricanant.

— Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous rende?

— Ma... ma... scie... heu!

— Sans doute! Allons, donnez!

Bob fouillait toujours. Puis, il arrêta sur les deux hommes un regard soupçonneux, comme si on lui avait dérobé un objet de grand prix.

— Canailles! balbutia-t-il. Vous me l'avez volée! ... C'était un... heu!... un héritage qui me venait de ma grand'mère... Pauvre femme... Elle s'en servait pour couper nos tartines, et aussi le fromage qu'elle ne nous donnait jamais!... heu!...

— Pas de bêtises! fit rudement l'un des hommes. Ça ne prend pas!

— Assez de comédies! ajouta le chef. Vous n'êtes pas plus soûl que moi!...

Et il braqua sur Bob le canon de son revolver.

— Quelqu'un vous a aidé à pénétrer dans notre maison, reprit-il. Je vous donne deux minutes pour nous dire quel est cet homme.

Bob comprit que le misérable n'hésiterait pas devant un crime. Rapide comme l'éclair, il tendit la main vers son adversaire pour lui arracher son arme.

L'Etrangleur fit feu. Mais la balle passa en sifflant à côté de la tête de Bob.

Avant que le chef pût tirer pour la seconde fois, Whisky Bob avait saisi de ses deux mains le revolver. Un combat acharné s'engagea entre les deux hommes pour la possession de l'arme.

Mais, affaibli par l'ivresse, Bob n'était pas en état de repousser les efforts réunis des deux Etrangleurs.

Ils le renversèrent sur la table, où Bob continua à se défendre des pieds et des poings; mais soudain la table céda sous le poids des combattants, qui roulèrent à terre avec un fracas épouvantable en un pêle-mêle sauvage.

Bob continuait de serrer convulsivement le revolver, avec l'énergie du désespoir.

Enfin la porte céda aussi sous la poussée des trois hommes et le tenancier du bar accourut en se tordant les mains.

— Est-ce que vous êtes fous? cria-t-il. Vous voulez donc attirer la police dans ma maison?

— Si vous voulez que nous restions tranquilles, mettez ce gaillard hors d'état de nuire, gronda le chef, dont le visage s'empourprait de fureur.

Les deux Etrangleurs semblaient être avec le patron sur un pied d'intimité qui donna fort à penser aux détectives. Sans nul doute, cet homme allait accéder à la demande qui lui était adressée.

En effet, Nick Carter et son cousin intervinrent juste à temps pour empêcher le cabaretier de saisir Bob à la gorge.

Le détective le saisit par le bras et le tira violemment en arrière.

— Lâche!... lui cria-t-il. Vous n'avez pas honte? Deux contre un, c'est plus que suffisant!

— De quoi vous mêlez-vous? répondit grossièrement l'homme. Est-ce que ça vous regarde?

— Pas le moins du monde, riposta tranquillement Nick Carter. Mais je ne peux pas voir de sang-froid trois types en attaquer un autre.

Bob, qui semblait reconnaître Chick, faisait de vains efforts pour se dégager. Il allait y parvenir, lorsque le revolver partit encore une fois, et la balle passa tout près des oreilles de Chick. Le patron, furieux, sauta de nouveau à la gorge du pauvre Bob.

— Je vais vous apprendre à tirer dans mon établissement! hurla-t-il en levant le poing pour frapper.

Mais le poing ne retomba pas; la main de fer de Nick envoya l'irascible barman rouler sur le plancher. Les Etrangleurs, vraiment alarmés à la vue d'un tel exploit, lâchèrent leur victime et tentèrent de se remettre sur pied. L'un d'eux, d'un mouvement prompt, saisit le revolver tombé sur le sol et le braqua sur Nick Carter.

Heureusement Bob, couché sur le dos, s'aperçut du danger que courait la vie de son défenseur. Il lança un pied en l'air et atteignit la main droite du coquin juste au moment où il allait tirer, de sorte que la balle perça le plafond sans causer de dommage.

Nick avait sauté sur l'Etrangleur et se roulait par terre avec lui. L'autre voulut se précipiter au secours de son compagnon, mais Chick l'assomma d'un coup de poing bien appliqué entre les deux yeux. Pendant ce temps, Nick Carter terrassait son adversaire et lui administrait une tripotée destinée à lui ôter pour quelque temps toute velléité belliqueuse.

Les deux détectives saisirent alors Bob chacun par un bras et s'apprêtèrent à gagner avec lui la porte de sortie. Mais là ils se trouvèrent nez à nez avec deux policemen en uniforme qui leur barrèrent le passage.

— Halte! cria l'un de ces braves agents. Personne ne quittera la salle avant que nous sachions ce qui vient de se passer!

Cela ne faisait nullement l'affaire de Nick, qui comprenait que, de toute façon, soit qu'il se laissât arrêter, soit qu'il se nommât tout de suite aux policemen, les deux Etrangleurs sauraient à qui ils avaient eu affaire; d'ailleurs, il pouvait aussi craindre que Bob, dans l'état de demi-lucidité où il se trouvait, ne fît aux policemen le récit de ses aventures de la nuit.

Les deux Etrangleurs, parvenus à se remettre sur pied, criaient de toutes leurs forces, et le barman faisait chorus:

— Arrêtez les assassins! arrêtez les voleurs!...

Nick fit un signe d'intelligence à son cousin. Au même instant, les deux représentants de la force publique, atteints en pleine poitrine de deux coups de poing formidables, roulaient dans la sciure de bois qui recouvrait le plancher du bar.

Les détectives sautèrent d'un bond dans la rue et s'éloignèrent à toutes jambes. Bob les suivait, les suppliant de ne pas l'abandonner.

Encore une fois, la chance de Nick Carter lui fut fidèle. Un fiacre vide passa et s'arrêta sur un coup de sifflet du détective.

— Il faut à tout prix que nous prenions le North Western Railway! cria-t-il au cocher. Cinquante dollars pour vous si vous nous y menez à temps!...

Les policemen s'étaient relevés et accouraient de leur côté, tirant des coups de revolver pour intimider l'automédon.

Bob avait grimpé à quatre pattes dans le fiacre et s'y était blotti tout tremblant. Nick n'eut pas le courage de le repousser. Après tout, ce pauvre diable était mieux là qu'entre les mains de la police, dans l'intérêt même des détectives: il ne pourrait, du moins, divulguer les événements de la nuit.

— Arrêtez, cocher, arrêtez! criaient les agents. Ce sont des voleurs!...

— Marchez, vous aurez cinquante dollars! disait le détective.

Le cocher ne fut pas long à démêler son intérêt et, se disant qu'une course de cinquante dollars est chose presque unique, tandis qu'on arrête tous les jours des douzaines de voleurs, il fouetta ses chevaux qui partirent à un train d'enfer.

— Les policemen sont distancés, fit Nick Carter en regardant par la petite glace de la voiture. Tout irait bien, si seulement Bob avait disparu au bon moment, après que nous avons été forcés d'abattre ces braves gens.

— Mais ils m'auraient enfermé! gémit Bob.

— Bah, bah! il a très bien fait de venir! dit Chick. Je ne crois pas que les Etrangleurs nous pren-

nent pour des détectives, maintenant que nous avons frappé des représentants de l'autorité!

— C'est égal! fit Bob en regardant les deux cousins avec admiration. Je ne voudrais pas avoir à me battre avec vous, même pour une barrique de whisky!

Les détectives firent arrêter la voiture au coin de Randolph Street et de la Cinquième Avenue. Ils descendirent et payèrent le cocher, qui rayonnait de joie.

Puis ils se rendirent à une auberge convenable et se firent donner deux chambres.

Bob, épuisé d'émotion et de whisky, se coucha et s'endormit bientôt. Nick et Chick procédèrent à des ablutions dont ils avaient bon besoin; puis le maître, ayant fermé la porte de leur chambre à clef, tira de sa poche une pièce de monnaie qu'il mit sur la table.

C'était le kopeck qu'il avait trouvé dans l'après-midi sur les bords du lac.

Il sortit d'une autre poche un bouton de manchette intact, qu'il posa à côté de la pièce.

Chick poussa une exclamation d'étonnement. Les deux kopecks étaient exactement semblables.

— D'où diable as-tu tiré ce bouton de manchette? demanda le jeune détective.

— De la manchette d'un Etrangleur, dit Nick simplement.

— Alors tu as eu affaire au meurtrier de Jacob Einstadt!

— Je le crois, en effet.

— Pourquoi ne l'as-tu pas arrêté? Nous aurions pu nous faire connaître aux policemen, au lieu de les coucher par terre.

— Je n'ai pas voulu, parce que je compte mettre la main sur la bande entière. L'arrestation de membres isolés m'intéresse pas.

— Bon, je comprends... Qu'est-ce que nous allons faire maintenant?

— Il faut découvrir le porteur des boutons de manchette.

— Mais, homme de Dieu! c'est toujours l'histoire de l'aiguille et de la meule de foin!

— Mais non... c'est beaucoup plus facile. Samuel — comme je l'ai entendu appeler par ses compagnons — est une personne d'un extérieur remarquable. Le moins observateur des hommes le reconnaîtrait rien qu'à ses sourcils touffus et au petit signe poilu qu'il a à la tempe.

— Ma foi! avoua Chick, ces détails ne m'ont pas frappé.

— Parce que tu n'as pas été avec lui en contact aussi intime que moi, dit Nick Carter en riant.

— Eh bien! supposons que tu es à même d'établir que c'est lui qui a accompagné et assassiné Jacob Einstadt sur les bords du lac; quand tu auras prouvé que le bouton de manchette que tu as trouvé aujourd'hui fait la paire avec le kopeck pris dans le sable près de Lincoln Park, est-ce que tu seras bien avancé?

— Chick, mon ami, tu baisses... Comment peux-tu me poser de pareilles questions? J'aurai au moins des preuves contre lui.

— S'il ne peut pas produire le bouton qui fait la paire avec celui-ci?

— Il ne le peut pas... J'ai très bien vu qu'il portait deux boutons de manchette différents.

— Ah!... c'est autre chose, fit Chick en sifflant entre ses dents. Dans ce cas, en effet, Mr. Samuel pourrait bien filer un vilain coton!

Pendant ce temps, les deux Etrangleurs si piteusement arrangés par Nick et son cousin avaient un entretien coupé de réflexions désagréables.

— Je ne crois pas que ces gaillards-là soient venus ici par hasard, disait Samuel, qui était de fort méchante humeur.

— Pour moi, ce sont sûrement des détectives, ajouta son compagnon, qui n'était autre que le jeune élégant venu pour marchander des confections à la maison Prentice.

— Votre manchette est déchirée, dit à son tour le patron du bar, en montrant le bras de Samuel.

Celui-ci devint blême.

— J'ai dû perdre mon bouton de manchette tout à l'heure au cours de la rixe, dit-il d'un ton léger, en s'efforçant de cacher l'épouvantable angoisse qui l'étreignait.

Tout à coup un troisième membre de la bande fit irruption dans la salle.

— Fowler a été assommé! annonça-t-il hors d'haleine.

— Où ça? demanda Samuel inquiet.

— Dans notre maison de réunion, sous nos yeux, pour ainsi dire.

— Quand?

— Cette nuit.

— Au diable!... Mais parlez donc, imbécile!

— Ce n'était pas l'espion qui était étendu par terre, comme nous le pensions... Mais Fowler... Le pauvre garçon est dans un triste état!

— Ce n'est pas possible!... Mais alors, qu'est devenu l'autre?

— Naturellement il s'est sauvé!

— Vous faites une jolie collection d'idiots! hurla Samuel en frappant la table du poing.

Pour toute réponse, le jeune homme se contenta de montrer en souriant la manchette déchirée de Samuel, ce qui suffit pour ramener le farouche Etrangleur au sentiment de la politesse.

— Quand avez-vous découvert cette bête d'histoire? demanda-t-il radouci.

— Après que la séance a été levée. Quand nous avons voulu nous débarrasser du cadavre de l'espion.

— Est-ce que Fowler est en état de raconter comment les choses se sont passées?

— Il ne parle que très difficilement et donne des réponses assez confuses. Il a dû recevoir un coup terrible sur la tête.

Les malfaiteurs échangèrent un regard consterné et se turent pendant un moment. Puis Samuel reprit à demi-voix:

— Il devait y avoir d'autres hommes que cet ivrogne dans la maison.

— Je le crois aussi, dit son compagnon.

— Et je vous dis que nous les avons déjà vus.

— Est-ce que vous parlez de ces deux malandrins, Sam?

— Oui, de ces deux misérables qui nous ont d'abord rossés et qui ont ensuite assommé les deux policemen... Ce sont eux qui ont espionné dans notre maison.

— Vous pourriez bien avoir raison, murmura le jeune homme en poussant un profond soupir.

— Ah! si j'avais pu me douter de cela! s'écria Samuel furieux. Par tous les diables! ils ne seraient pas sortis vivants d'ici!...

— Ta ta ta!... ne vous vantez donc pas, mon bonhomme! Comme si vous n'aviez pas fait tout ce qui était en votre pouvoir pour les maîtriser, comme moi, du reste!...

Un silence gênant suivit ces paroles.

Les malfaiteurs voyaient de plus en plus clairement la fâcheuse tournure que prenaient les choses.

— Ça ne sert à rien de vouloir jouer à cligne-musette, dit enfin Samuel. Il y a un fait: c'est que les limiers connaissent maintenant notre lieu de réunion.

— Eh bien?

— Eh bien! il va falloir abandonner notre maison et en chercher une autre.

Il se fit de nouveau un silence.

La pâleur et l'abattement des trois hommes indiquaient suffisamment qu'ils ne se sentaient plus en sûreté. Ils se creusaient la cervelle pour tâcher de trouver une issue à cette situation, en mettant au moins leurs personnes à l'abri des poursuites qu'ils redoutaient.

Samuel, perdu dans de sombres réflexions, regardait fixement devant lui. Il se demandait ce que pouvait bien être devenu son bouton de manchette, pièce redoutable à cause de son originalité, et qui pouvait le compromettre sans retour.

— Vous comprenez, dit-il à demi-voix. Nous avons été découverts par des espions; il faut faire quelque chose pour nous débarrasser de ces sales types. Autrement nous sommes perdus!

Personne ne répondit.

Peu à peu, cependant, les malfaiteurs reprirent leur sang-froid et purent examiner leur situation. Leurs regards étincelants de haine et de révolte prouvaient qu'ils étaient décidés à lutter contre leurs persécuteurs par tous les moyens, jusqu'à la limite extrême de leurs forces.

— Nous ne pouvons pas abandonner notre ancien quartier général sans avoir eu une dernière réunion, déclara Samuel après avoir mûrement réfléchi.

— Pourquoi cela?

— Il faut que nos frères soient informés du danger qui nous menace.

— Ah! gémissait le plus jeune des Etrangleurs, je voudrais que nous n'eussions jamais entendu parler de ce Jacob Einstadt!

— Il est trop tard maintenant pour gémir et soupirer! interrompit durement Samuel. Ne faites pas la poule mouillée, et écoutez-moi! Il s'agit de savoir ce que ces damnés mouchards ont pu découvrir.

— Vous avez raison. Nous assurer de cela, c'est ce que nous pouvons faire de mieux. Nous verrons alors si nous n'avons affaire qu'à ces deux hommes, ou bien s'il y en a d'autres derrière.

— C'est aussi mon avis.

— Advienne que pourra! Mais ceux qui ont osé pénétrer chez nous pour moucharder nos secrets, nous les tuerons!

— Oui, siffla Samuel, dont le visage devenu hideux se décomposait sous l'action de la haine; ils mourront!

Bientôt après les trois hommes se séparèrent. Aucun d'eux n'osa rentrer chez lui, craignant de voir surgir tout à coup les détectives dont ils venaient de décider la mort.

Qui était Jacob Einstadt?

Le lendemain matin, Nick Carter se rendit à la morgue. Le cadavre du malheureux Einstadt, qui y était exposé, n'avait pas encore été reconnu.

Une grande foule, cependant, avait défilé devant le corps pendant toute la journée précédente. Personne ne s'était présenté comme ayant connu l'assassiné de son vivant.

Le détective prit soigneusement les mesures du costume qui portait le nom de la maison Prentice, et les nota sur son carnet.

— Ce serait curieux, pensait-il, que nous ne retrouvions pas celui qui a commandé ce costume...

Peu de gens pourraient le porter, car les mesures en sont extraordinaires. Cet homme a les bras très longs, une poitrine prodigieusement développée, une jambe plus longue que l'autre d'un pouce au moins... Il doit y avoir de l'ordre dans la maison Prentice, les vendeurs y sont gens experts et pourront, sans aucun doute, me renseigner sur l'auteur de la commande.

Tandis qu'il était encore plongé dans ses réflexions et considérait le cadavre d'un œil vague, une femme de la classe ouvrière, tenant par la main un petit enfant, vint se placer devant l'immense vitre qui séparait le public du cadavre d'Einstadt. Pendant qu'elle regardait le mort, son visage était impénétrable.

L'enfant — une petite fille — pleurait et tirait la main de sa mère.

— Allons-nous-en, disait-elle, allons-nous-en!

Le détective s'approcha machinalement et écouta la femme qui, après avoir dit quelques paroles calmantes à son enfant, se dirigea vers la sortie.

— Avez-vous reconnu le cadavre? demanda l'un des gardiens.

La femme secoua la tête sans parler.

— Cependant, insista le gardien, la conduite de votre petite était bien étrange.

— Bah! fit la mère en serrant plus fort la main de l'enfant; elle pleure toujours quand elle voit des morts.

Nick Carter eut l'impression que la femme cherchait des échappatoires et ne disait pas la vérité. Aussi résolut-il de la suivre sans qu'elle s'en aperçût.

Il quitta la morgue derrière elle. L'inconnue passa le pont de Wells Street et entra bientôt dans une petite maison de Kinzie Street.

Le détective se dissimula sous la porte cochère d'une maison voisine, y changea son déguisement et attendit, tout en surveillant attentivement la maison dans laquelle était la femme.

Quelques minutes plus tard, un homme, que Nick Carter avait déjà vu flâner dans la rue, entra dans cette maison.

A ce moment, le détective aperçut au-dessus de la porte cochère de l'immeuble qui l'intéressait, un écriteau indiquant qu'on louait des chambres meublées.

Il se décida alors à pénétrer également dans la maison. Il trouva devant l'escalier la femme qu'il filait, en conversation avec l'homme qui venait d'entrer.

— Je désire voir des chambres meublées, dit le détective en s'adressant à la femme.

Elle l'invita du geste à entrer dans le salon, mais elle n'interrompit pas sa conversation, faite en patois youdich, sorte de charabia composé d'un mélange de mots allemands, polonais, russes et hébreux.

Tous deux parlaient à voix basse. Enfin la femme, comprenant sans doute que son visiteur pourrait s'étonner de cette singulière façon de recevoir un client, se tourna vers lui et lui adressa la parole en cet allemand bizarre que parlent les Juifs de la classe inférieure.

Nick était fin linguiste et comprenait parfaitement ce que disait la femme; mais il n'eut garde d'en rien laisser paraître et regarda son interlocutrice avec tant de stupeur, que celle-ci répéta sa question en anglais.

— Désirez-vous une ou deux chambres? demanda-t-elle. Je vous demande pardon, mais à première vue je vous avais pris pour un Allemand. J'ai deux belles chambres; si vous voulez patienter un moment, je vous les montrerai.

— Ne vous gênez pas, j'ai le temps, et je puis attendre un moment, dit le détective en tirant de sa poche l'inévitable journal, sans lequel tout Américain qui se respecte ne saurait vivre avant midi.

La femme s'inclina et se retourna vers le premier visiteur.

— A propos, dit-elle en reprenant son affreux charabia, depuis le sabbat l'homme n'est plus revenu.

— Qu'est devenu son compagnon de chambre? demanda le visiteur dans le même dialecte.

— Ils sont partis ensemble.

— Et vous ne savez pas ce qu'est devenu mon ami?

— Si, dit la femme visiblement agitée. Votre ami est à la morgue... Il a été assassiné.

— Assassiné? fit l'homme en reculant d'un pas.

— Oui. J'ai vu son cadavre il n'y a pas une heure.

— Est-ce que le meurtrier a été arrêté?

La loueuse haussa les épaules.

— Comment le saurais-je? dit-elle. Que Dieu me protège! je n'y étais pas!...

Nick Carter, qui semblait plongé dans la lecture de son journal, ne perdait pas un mot de la conversation.

— Où est Samuel? demanda encore l'individu. J'ai fait vendre une terre à Jacob Einstadt, et il me doit toujours ma commission comme négociateur.

— Les morts ne paient pas de dettes, fit sentencieusement la loueuse en garni.

— Mais je vous parle de Samuel. Il n'est pas mort, lui, il peut et il doit me payer... répliqua le visiteur qui s'échauffait. Il a reçu l'argent de l'homme qui a vendu la ferme à Einstadt.

— Einstadt n'a pas acheté de ferme.

— Je vous dis qu'il en a acheté une! reprit l'homme avec colère. Je dois bien le savoir, peut-être! J'étais présent quand il a payé un acompte, mercredi dernier. Et le jour du sabbat on lui a changé son argent russe pour payer cette ferme.

— Je n'en sais rien, répéta la femme d'un air têtu. Tout ce que je sais, c'est qu'il est parti d'ici le jour du sabbat!

— Qui est parti avec lui?

— Qui voulez-vous qui soit parti avec lui, sinon Samuel, puisqu'ils habitaient ensemble?

Nick Carter eut besoin de toute sa puissance sur lui-même pour réprimer un mouvement de surprise. C'était la première fois qu'il rencontrait tant de ruse unie à tant de hardiesse.

— Samuel l'a aussi accompagné à la banque pour changer son argent russe en bank-notes américaines, nasilla le visiteur. Par le Dieu de mes pères!... Ce Samuel m'apparaît sous un jour très étrange!... J'espère que j'obtiendrai de lui ma commission avant qu'il soit dans la...peine!...

Cette conversation avait suffisamment édifié le détective sur la façon dont s'était accompli ce mystérieux et odieux attentat de Lincoln Park.

L'achat de la ferme n'avait été qu'un prétexte pour amener Jacob Einstadt à changer ses capitaux contre de l'argent américain, sans éveiller ses soupçons; et Samuel l'avait accompagné à la banque...

C'était encore Samuel qui avait entraîné la victime désignée par les Etrangleurs sur les bords du lac, et qui avait renvoyé la voiture vide.

Dans sa lutte avec Jacob Einstadt, il avait perdu le kopeck dont était formé son bouton de manchette.

C'était là un ensemble de preuves suffisantes.

— Chick avait raison, se dit-il. J'aurais dû arrêter cette nuit même cet infâme meurtrier. Nous aurions vu après à prendre la bande entière...

— Si j'ai un conseil à vous donner, ma brave femme, dit le visiteur en prenant congé, c'est de garder le silence sur toute cette histoire. Moins on en parlera, et mieux cela vaudra. C'est le seul moyen de ne pas s'attirer de désagréments.

Lorsque la femme eut reconduit l'agent d'affaires, elle revint vers son second visiteur pour lui montrer les chambres dont elle lui avait parlé. Elle ne fut pas peu étonnée en voyant Nick Carter s'approcher d'elle avec un air de gravité sévère.

— J'ai compris chacune des paroles de votre conversation, lui dit-il. Il y était question du cadavre exposé à la morgue. Ce Jacob Einstadt habitait donc chez vous?

La loueuse restait là comme frappée de la foudre. Elle se ressaisit cependant et avoua, bien qu'à contre-cœur, que Jacob Einstadt avait été son pensionnaire.

— Montrez-moi la chambre qu'il a habitée, dit le détective.

La propriétaire demeurait hésitante.

— Faites vite, ordonna le détective d'un ton bref. Je n'ai pas de temps à perdre. Cette chambre a-t-elle été louée ou habitée depuis samedi dernier?

— Non, balbutia la femme.

— Montons, alors!

Nick Carter se livra aux plus minutieuses perquisitions dans la chambre qu'avait occupée le malheureux Juif russo-allemand.

Sur la table, il trouva la carte d'une maison de banque de La Salle Street.

Sur le lit, il vit un bout de corde à étendre le linge, qui, suivant ses observations, avait été coupé avec un couteau émoussé.

Il empocha l'une et l'autre trouvailles.

— Si le bout de cette corde ne s'adapte pas exactement à celle qui est à la morgue, pensa-t-il, je veux bien m'en servir pour me pendre moi-même!...

Il salua la loueuse toujours interdite et inquiète, et se dirigea vers La Salle Street, où il entra dans la maison de banque dont il avait trouvé la carte sur la table.

Le caissier, interrogé, se rappela parfaitement avoir vu Einstadt, car celui-ci avait reçu plus de vingt mille dollars en échange de ses valeurs russes.

Il avait emporté toute la somme que la banque lui avait payée surtout en grosses bank-notes.

Mais le caissier ne put donner à Nick Carter des renseignements aussi précis sur le compagnon du Russe, qu'il avait peu vu et mal regardé, de sorte que le détective resta un peu incertain sur la question de savoir si c'était véritablement le Samuel qu'il soupçonnait. Malgré cela, ce fut l'esprit bien plus tranquille qu'il quitta la maison de banque.

Il se rendit alors directement au magasin de confection de South Clarke Street.

Là, il compara un morceau d'étoffe qu'il avait soustrait au vêtement de Jacob Einstadt, à la morgue, avec les échantillons du registre des commandes pendant les dernières semaines.

Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver ce qu'il cherchait.

L'homme qui avait commandé le complet dont les mesures et l'échantillon correspondaient à ceux de Jacob Einstadt, avait donné comme nom Isaak.

C'était Samuel qui l'avait conduit à la maison de confection, et il avait réclamé une commission, pour avoir amené un client. Il s'était d'ailleurs heurté à un refus très net.

Mr. Prentice, qui donna tous ces détails au détective, se rappelait très bien l'entretien particulier qu'il avait eu avec Samuel, et était en état de décrire exactement l'individu.

Nick Carter, en quittant la maison de confection, était très satisfait. L'enquête se précisait, et, au moins en ce qui concernait l'assassinat du malheureux Einstadt, il avait brillamment rempli la tâche qu'il s'était imposée.

L'infortuné Russe avait été attiré à Chicago, du fond de sa lointaine patrie, pour être lâchement assassiné et dépouillé de sa fortune.

Mais il restait au détective à accomplir une tâche plus ardue et plus importante.

Il fallait mettre toute la bande des Etrangleurs hors d'état de nuire en livrant ses adhérents à la rigueur des lois.

Après un court moment de réflexion, le détective retourna à la maison Prentice et y prit sa place d'employé, derrière le comptoir. Son instinct l'avertissait que c'était là qu'il trouverait la solution du problème.

Vers midi, un vieux gentleman entra dans le magasin et se fit montrer une série d'échantillons et de gravures de modes. Puis il amena adroitement la conversation sur l'assassinat de Lincoln Park.

— Dites-moi donc, demanda-t-il, est-il vrai que le malheureux Russe dont le cadavre est à la morgue a acheté à votre rayon le vêtement qu'il portait au moment de sa mort?

Nick Carter, qui le servait, se contenta de secouer la tête.

— Ah, ah! pensa-t-il, les coquins ont pris peur, et ils voudraient savoir si la police est parvenue à obtenir des renseignements!

— Non? reprit le gentleman. Pourtant, j'ai lu dans les journaux, à ce sujet...

— Je regrette, fit sèchement le détective en lui lançant un regard pénétrant, mais je ne puis vous renseigner, je ne lis jamais les journaux... Toi, mon bonhomme, continua-t-il en lui-même, tu es habilement déguisé, ça ne fait pas l'ombre d'un doute... Je voudrais seulement savoir si tu es aussi vieux que tu le parais, ou si derrière ton masque il n'y a pas un jeune homme!...

— Hum!...hum! on devrait pourtant savoir cela dans le magasin, poursuivait le client avec insistance.

— Nous n'avons jamais eu de client du nom de Jacob Einstadt, et d'après nos livres, nous n'avons jamais fait de costume pour quelqu'un de ce nom... Et puis, je vous répète, répondit le détective d'un ton peu aimable, que nous sommes trop occupés ici pour nous intéresser à des faits-divers oiseux...

Sur ce, sans même se donner la peine de saluer le vieux gentleman, il disparut dans le salon d'essayage, où il endossa rapidement le déguisement qu'il y avait préparé en prévision d'un événement de ce genre.

Lorsque, quelques minutes plus tard, le client curieux quitta le magasin, il fut suivi par un marchand de lunettes italien, tout dépenaillé et sale à faire frémir.

Pour la seconde fois, Nick Carter avait réussi à découvrir un membre de la fameuse bande des Etrangleurs, dans la maison Prentice.

Ainsi que le détective l'avait supposé, le vieux gentleman monta dans un tramway allant dans la direction sud de la ville. Il le quitta tout près du saloon qui confinait au terrain de State Street où était situé le lieu de réunion et le repaire des Etrangleurs.

Quelques minutes plus tard, le marchand italien, qui s'était métamorphosé, chemin faisant, en ouvrier irlandais du plus pur style, entra au Free Lunch Counter et se fit servir une écuellée de soupe aux pois.

— Est-ce que je peux aller manger ma soupe dans l'un des cabinets du fond, Patron? ou bien auriez-vous peur que je ne mette le feu à votre établissement? demanda-t-il avec bonne humeur, en montrant sa chevelure d'un rouge de flamme, ce qui fit rire le tenancier du bar.

— Ma foi, Pat, grommela celui-ci quand il eut fini de rire, on peut dire que vous êtes un vrai tison!...mais comme vous avez fait la dépense d'un verre de bière et que vous me paraissez un type rigolo, ça peut passer pour cette fois-ci.

— Merci, fit Nick Carter en posant la main sur son cœur, pour le plus grand danger de son écuelle de soupe et de son verre de bière, qu'il tenait en équilibre sur son autre main.

Il courut dans la galerie sur laquelle ouvraient ces sortes de niches, et il sut manœuvrer si habilement qu'il trouva une place dans le cabinet voisin de celui où le vieux gentleman et deux autres hommes venaient de s'installer.

L'un de ces hommes était le médecin, l'autre Samuel. Ils avaient évidemment attendu dans le bar le retour du vieux gentleman, envoyé aux nouvelles dans la maison de confection de South Clarke Street.

Tandis qu'ils causaient ensemble, on apporta une dépêche pour Samuel. Le détective entendit le froissement du papier, lorsque l'Etrangleur déchira l'enveloppe d'une main impatiente. Puis un cri de rage retentit soudain.

— N'ameutez donc pas tout l'établissement! fit le médecin, toujours prudent. Qu'est-ce qu'il y a encore?

— Nous sommes ruinés...perdus! hurla Samuel.

— Plus bas donc! et faites-moi le plaisir de ne pas déclamer!... Dites-nous simplement ce qu'il y a.

Sam ne répondit pas; Nick Carter l'entendait arpenter l'étroit cabinet à pas précipités, comme une bête fauve encagée.

— Vous expliquerez-vous enfin? fit la voix de crécelle du médecin. Je ne me soucie pas de deviner les énigmes qu'il vous plaît de nous proposer.

— Le cadavre de la morgue a été reconnu! haleta Samuel.

— Par qui?

— Par cette idiote, par la loueuse de chambres meublées, chez qui nous habitions... Elle s'est rendue à la morgue, et naturellement elle a été suivie jusque chez elle par un détective!...

— Ensuite? demanda le médecin, presque aussi haletant que Samuel.

— Qu'est-ce que vous voulez qu'il y ait ensuite? fit brutalement l'Etrangleur. Cette dinde s'est laissée intimider par le détective et lui a raconté tout ce qu'elle savait... Par-dessus le marché, elle lui a permis de fouiller notre chambre...

— Pouvait-il y trouver quelque chose de compromettant? demanda vivement le médecin.

— Non... Je pense que vous me connaissez tous les deux, n'est-ce pas?... Où j'ai passé on ne trouvera rien! répondit Samuel d'un ton de fanfaron.

Nick Carter toucha en souriant le bout de corde qu'il avait dans sa poche, et se permit à part lui une réflexion fort désobligeante à l'adresse du chef des Etrangleurs.

— En tous cas, dit à son tour le vieux gentleman, il vaudrait mieux que vous quittiez tous deux la ville au plus vite.

— Jamais de la vie! s'écria le médecin. En ce qui me concerne, personne ne peut m'accuser de rien. Quant à Sam, il ne sera nulle part plus en sûreté qu'à Chicago, où les Etrangleurs peuvent le protéger.

— C'est à voir, fit aigrement le vieux gentleman. Vous vous êtes fait protéger depuis assez longtemps par les Etrangleurs, mes gaillards!... Quel intérêt a eu l'assassinat de ce Jacob Einstadt pour la corporation, je vous le demande? Aucun des membres, excepté vous, n'a touché seulement un cent... Jusqu'ici vous vous êtes toujours vantés — et vous en aviez plein la bouche — de votre influence... Je ne dis pas que, dans certaines petites affaires, vous n'ayez pas aidé l'un ou l'autre de nos frères...Mais qu'est-ce que les Etrangleurs ont encore à attendre de vous, puisque vous ne pouvez pas vous sauver vous-mêmes? Suivez mon conseil, je vous assure, et ne comptez plus sur l'association.

— Van a raison, déclara le médecin d'une voix altérée. Il faut au plus vite disparaître de Chicago.

— Allons, dit à son tour Samuel, il faut bien que je me range à cette opinion... Nous allons faire nos préparatifs de voyage et dans une heure nous nous retrouverons ici.

— Et les autres, qui sont dans la chambre de derrière? demanda le vieux gentleman. Il faut les avertir au plus tôt du danger.

— Pour cela il faudrait les réunir, ricana Samuel, et ce serait fournir aux limiers une excellente occasion de rafler toute la bande d'un seul coup. Du reste, vous pouvez faire ce qui vous plaira... Moi, je ne veux pas m'en mêler. A lâcheur, lâcheur et demi!...

Le détective comprit qu'il lui fallait agir sans retard, s'il voulait arriver à son but. Il se leva et s'approcha de la porte. Mais déjà il entendit Samuel crier:

— Voilà l'Irlandais qui file... Tonnerre! est-ce que ce gaillard-là nous aurait écoutés?

Les trois hommes sortirent de leur compartiment et se précipitèrent à la poursuite du détective.

Nick Carter ne fuyait pas, d'ailleurs. Tout à coup il se retourna et leur fit face.

Il mit vivement la main à sa poche et saisit son revolver.

— Il a quelque chose dans sa poche! cria Samuel. Sus à l'Irlandais, camarades!

Les trois hommes se lancèrent sur le détective.

Mais celui-ci n'était pas homme à se laisser prendre si facilement.

Il atteignit le mur d'un bond et, mettant ainsi son dos à couvert, il attendit, le revolver au poing, l'assaut des trois Etrangleurs.

— Tirez dessus! criait le médecin.

Le détective eut un sourire de pitié. Il lui eût été facile d'étendre en quelques secondes ses adversaires sur le sol, s'il l'eût voulu.

— Celui qui lève la main sur moi est condamné à mort! dit-il froidement. Ecartez-vous et laissez-moi passer!

Il n'avait nullement l'intention de quitter l'établissement, mais il désirait séparer Samuel de ses compagnons, et, voulant prendre le criminel vivant, il évitait d'engager un combat avec des coquins bien armés. Si, comme il l'espérait, le médecin et le vieux gentleman prenaient la fuite, l'arrestation du meurtrier d'Einstadt ne serait plus pour lui qu'un jeu d'enfant.

En effet, le médecin et le vieillard reculaient pas à pas. Nick saisit Samuel au collet et le traîna jusqu'à la sortie, tenant toujours en respect, avec son revolver, les compagnons de l'Etrangleur.

Il se croyait déjà sûr du succès lorsque la porte fut poussée avec violence. Une demi-douzaine d'individus se précipitèrent dans l'établissement. Un regard jeté sur leurs visages grimaçants d'effroi et de fureur suffit au détective pour reconnaître en eux des membres de la bande qu'il poursuivait.

Fin de la Bande des Etrangleurs.

Si Whisky Bob avait eu l'humeur sentimentale, il eût certainement déclaré, le lendemain de sa nuit mouvementée sur le toit de la maison des Etrangleurs, que toute la misère du monde s'était appesantie sur lui.

Mais comme c'était une âme simple et positive, qui appelait les choses par leur nom, il s'avoua tout simplement qu'il avait abominablement mal aux cheveux.

Chick, à la garde de qui il avait été confié, lui conseilla d'essayer comme traitement d'un hareng mariné.

Mais Bob ne voulait rien entendre. A son avis, rien ne pouvait mieux combattre son malaise qu'une bonne bouteille de whisky. Il avait entendu dire, au cours de sa vie cahotée, que le poison se combattait par un contre-poison, et le whisky était, affirmait-il, le seul antidote que pût supporter la délicatesse de son estomac.

A bout de raisonnements, Chick l'emmena au restaurant voisin et commanda un déjeuner de haut goût.

Ainsi que cela se pratique dans presque tous les restaurants américains, il y avait un bar dans la salle. L'incorrigible Bob alla se planter devant le comptoir et se fit donner un certain nombre d'échantillons de contre-poison; il les goûta l'un après l'autre sans parvenir à se faire une opinion.

Chick, qui n'avait pas apporté de grands changements à son extérieur, avait une apparence de jeunesse et de fraîcheur qui le faisait ressembler à quelque étudiant en rupture de banc ou en vacances extraordinaires.

Assis paisiblement à une table proprement servie, il attendait l'arrivée du «porterhousesteak» qu'il avait demandé, en recommandant bien au garçon qu'il fût peu cuit, avec beaucoup d'oignon.

Tandis que Bob essayait toujours, avec un air de profond connaisseur, les différents contre-poisons du comptoir, deux hommes d'aspect assez vulgaire entrèrent dans le barroom et vinrent se placer tout près de lui. L'un d'eux lui donna une violente bourrade en grommelant:

— Ma foi! vous êtes tout de même un sale type, savez-vous?

— Qu'est-ce que vous me voulez? demanda avec humeur Whisky Bob, que l'arrivée de ces consommateurs ne semblait pas réjouir le moins du monde.

— Vous le demandez? reprit l'homme. Vous ne savez donc plus ce qui s'est passé la nuit dernière?

— La nuit dernière, il faisait noir, et j'avais un plumet sérieux!...

— Allons, ne faites pas l'imbécile. Si nous n'avions pas été là tous les deux, ils vous auraient coupé la gorge d'une oreille à l'autre.

Chick écoutait attentivement, car il n'avait pas été long à comprendre que les interlocuteurs de Bob étaient deux membres de la bande des Etrangleurs.

— Laissez-moi donc la paix! gronda Bob. Je suis tombé dans une maison et j'ai été entraîné par deux coquins dans une salle voisine... C'est tout ce que sais, et le Diable m'emporte si toute cette histoire ne m'est pas parfaitement indifférente.

— Et qui donc paie toutes les drogues que vous consommez, hein?

Bob indiqua Chick d'un geste de son pouce par-dessus son épaule.

— Le jeune homme à la table là-bas, répondit-il. Je suis entré dans les guides, et je lui montre la façon la plus facile et la plus agréable de dépenser son argent à Chicago.

Là-dessus il se mit à rire d'un air malin, et les deux compères en firent autant, persuadés qu'ils étaient d'avoir trouvé une bonne dupe aux dépens de laquelle on pourrait s'amuser.

— Présentez-nous donc à ce blanc-bec, chuchota l'un d'eux.

Bob s'avança vers le détective.

— Permettez que je vous présente, commença-t-il en clignant des yeux, mon ami «Celui Que-J'Ignore», et cet autre gentleman, qui s'appelle «Comme Je-M'en-Fiche»; peut-être ont-ils d'autres noms; mais, entre gens du monde, cela n'a pas d'importance.

Les deux compères ne firent point de façons. Sur l'invitation de Chick, ils commandèrent d'abondantes boissons, tout en lançant des regards de convoitise sur l'épaisse liasse de bank-notes que le jeune détective tirait de sa poche pour payer.

Puis ils se mirent à chuchoter entre eux et l'un d'eux quitta l'établissement sous un prétexte quelconque, en promettant d'être bientôt de retour.

Le détective pensa aussitôt que le coquin s'était éloigné pour préparer quelque piège à son intention; mais il se garda bien de paraître s'en douter. Au retour de l'homme, quelques minutes après, tous quatre se mirent à déjeuner.

Les coquins, sans se gêner aucunement, parlaient des aventures de la nuit précédente, riant et se gaudissant comme s'il se fût agi d'une pièce de théâtre. Bob voulut à plusieurs reprises placer son mot; mais les deux compères surent adroitement l'en empêcher. Ils ne le quittaient pas des yeux. Evidemment, pensait Chick, ils avaient été chargés de le découvrir, et l'homme qui était sorti tout à l'heure avait été porter la nouvelle de leur succès au quartier général de la bande.

Voulant voir la tournure que prendraient les choses, le jeune détective restait dans la salle, quoique les manières et la conversation des deux grossiers personnages ne fussent guère de son goût.

Vers midi, un autre individu du même acabit s'approcha de la table autour de laquelle ils étaient installés, et trouva l'occasion de dire négligemment que, dans l'après-midi, le sang serait encore une liqueur toute spéciale.

Les deux étrangers le comprirent, car l'un d'eux se leva et quitta la salle.

Lorsqu'il revint, il avait la mine soucieuse.

— Il faut nous mettre au travail sans retard, dit-il à ses camarades. La machine de la fabrique a éclaté et tout le monde doit se mettre à l'œuvre.

Puis il se tourna vers Bob.

— Si vous voulez venir avec nous, lui dit-il, vous pourrez gagner un joli denier.

— Je veux bien, dit Bob sans enthousiasme.

Le jeune détective comprit aisément qu'une nouvelle réunion de la bande des Etrangleurs allait avoir lieu. Il savait que ce serait le dernière et il resta un moment indécis sur le parti qu'il devait prendre.

— Hum!...dit-il avec un peu d'hésitation, si vous voulez m'attendre un instant, je vais aller avec vous. Je suis ingénieur pratique, et les machines m'intéressent.

Les hommes ricanèrent, mais ils ne firent aucune objection.

— Eh bien, reprit Chick, attendez-moi ici; dans cinq minutes au plus tard je serai de retour.

Il quitta précipitamment la salle et se rendit au plus vite au bureau central de la police.

Il y fut cordialement accueilli. Quelques mots lui suffirent pour mettre le chef au courant et prendre avec lui les mesures nécessaires.

Il retourna rapidement au barroom et se joignit aux hommes qui l'avaient patiemment attendu. Tous quatre se rendirent à la maison de State Street où se réunissaient les Etrangleurs.

En passant devant le saloon où Nick Carter avait fait prisonnier Samuel, ils entendirent le bruit d'une lutte, et les compagnons du jeune détective voulurent absolument entrer. Mais Chick refusa de les accompagner, et, laissé seul dehors, il courut au prochain coin de rue.

Il vit un homme traverser la chaussée, allant vers la maison des Etrangleurs. Puis un deuxième, un troisième, et ainsi de suite; il en compta jusqu'à vingt.

C'étaient les agents secrets envoyés par le chef de la police. Chick, content de voir que ses instructions étaient exécutées, retourna au barroom.

Il en trouva la porte ouverte; à l'intérieur se livrait un combat acharné.

Armé de deux revolvers, Nick Carter tenait en respect une demi-douzaine de gaillards, tandis que Bob, immobile d'étonnement, restait passif devant cette scène.

— Abattez-le! criait Samuel d'une voix de tonnerre.

Ses adhérents cherchèrent une fois de plus à se jeter sur le détective.

Le meurtrier, que Nick Carter avait été forcé de lâcher, se précipita vers la porte.

Mais il revint aussitôt, car il venait d'entendre des pas suspects dans la maison et comprenait instinctivement qu'un danger plus grand encore le menaçait.

Nick Carter le vit remonter la rue, et, avec toute l'énergie dont il était capable, le détective se fraya un chemin jusqu'à la porte de sortie.

— Les cops! les cops! cria soudain une voix affolée dans l'arrière-salle.

C'est le nom populaire qu'on donne à la police en Amérique.

La salle se vida comme par enchantement.

Avant que Nick Carter eût pu atteindre son homme, celui-ci se retourna et se mit à fuir dans la direction du nord.

Une seconde plus tard, les passants demeuraient absolument stupéfaits en voyant un ouvrier irlandais arracher avec une rapidité incroyable ses habits, sa barbe et sa perruque et se transformer immédiatement en colporteur italien.

Samuel, qui courait en avant comme un cerf blessé, n'avait pu s'apercevoir de cette métamorphose.

D'un regard rapide, Chick avait suivi la scène et compris la situation. Il donna les instructions nécessaires aux policemen qui avaient pénétré dans le barroom, et leur laissa le soin d'arrêter les malfaiteurs qui s'y trouvaient. Puis il courut de toutes ses

forces après son cousin, lancé à la poursuite de Samuel.

Au bout d'un moment, Samuel ralentit sa course et regarda derrière lui. Il aperçut un marchand italien tout déguenillé et un petit étudiant qui cheminaient très tranquillement, chacun de leur côté.

— Je suis sauvé, murmura-t-il avec un soupir de soulagement. Personne ne me découvrira là où je vais, et avant une semaine je voguerai sur la mer immense!...

Cinq minutes après, il était installé dans la salle de lecture de Palmer Hotel, avec une figure si candide et si reposée qu'on eût juré qu'il était là depuis plusieurs heures.

— Des allumettes, Monsieur, pour m'étrenner? dit une voix douce près de lui.

Samuel leva les yeux et devint livide, en reconnaissant l'Italien déguenillé de State Street, et surtout en voyant qu'au lieu de sa marchandise, l'Italien lui présentait un bout de corde à étendre le linge et le lui mettait sous le nez sans façon.

— Vous avez déjà vu cette corde, n'est-ce pas? demanda le Dago dans un anglais des plus élégants. Mais vous aimeriez mieux, peut-être, acheter des boutons de manchette... J'en ai justement un échantillon très curieux, fait avec des kopecks russes...

Samuel se leva troublé... L'Italien venait de lui présenter le bouton de manchette qu'il avait perdu.

— D'où...tenez-vous cela? balbutia le misérable en cherchant vainement à arracher le bouton au colporteur.

— Je l'ai trouvé... J'ai beaucoup de chance pour trouver les choses... Voici encore un kopeck que j'ai ramassé sur le bord du lac, près du cadavre de Jacob Einstadt...

Le meurtrier restait comme pétrifié...

Cependant il mit la main dans sa poche, sans doute pour y prendre un revolver. Mais déjà le détective le tenait à la gorge. Devant les yeux du public élégant qui remplissait le hall, se déroula une scène étrange: un homme bien mis, de taille athlétique, luttant désespérément avec un colporteur italien déguenillé.

Ils se débattirent jusqu'à ce que l'élégant inconnu roulât sur le sol.

Toute salle était consternée de l'inconvenance de cette scène dans un lieu si respectable.

Le Dago était dessus, et lorsque l'élégant gentleman se releva, il portait, à la grande surprise de l'assistance, des menottes aux mains.

Néanmoins il cherchait toujours à se défendre avec l'énergie du désespoir.

— Allez chercher un agent de police! ordonna Nick Carter au gérant de l'hôtel qui accourait.

Mais le gérant ne se montra pas disposé à obéir.

— C'est vous qui devriez être arrêté! fit-il avec mépris.

— Vous avez absolument raison, Gérant! s'écria l'un des spectateurs, qui n'était autre que le vieux gentleman que Nick Carter avait vu dans la maison de confection de South Clarke Street.

Il était sorti du saloon juste à temps pour échapper aux policemen et éviter une arrestation imminente.

D'un bond Nick Carter fut auprès de lui et le saisit à la gorge.

— Vous aussi, je vous arrête! cria-t-il.

La foule qui entourait le détective prit à ce moment une attitude franchement hostile.

— De quel droit arrêtez-vous les clients de notre hôtel? demanda le gérant en s'échauffant.

Nick Carter lui présenta un revolver.

— Vous allez appeler un policeman, lui dit-il d'un ton bref et tranchant, ou bien... allez au Diable!... Je vous conseille de ne pas vous mêler d'affaires qui ne vous regardent pas!

Au même instant, deux policemen en uniforme accoururent.

— Que se passe-t-il? demanda l'un d'eux en faisant mine d'appréhender le colporteur.

Sans mot dire, Nick Carter montra la plaque d'identité qu'il portait sous son gilet.

— Arrêtez ces deux hommes, ordonna-t-il. Tous deux sont inculpés de meurtre avec préméditation.

Les deux agents s'empressèrent d'obéir. Cependant le vieux gentleman opposa une résistance désespérée, au cours de laquelle, par malheur, il perdit sa perruque et sa belle barbe blanches. On aperçut alors une tête de malfaiteur tout à fait vulgaire, et la salle entière éclata d'un rire homérique devant cette transformation. Le criminel fut bientôt garrotté.

— C'est tout de même le détective qui avait raison! fit l'un des spectateurs.

— Nick Carter a toujours raison, grommela un des policemen avec un sourire moitié figue et moitié raisin, même lorsqu'il assomme un policeman dans un saloon de State Street...

— Seriez-vous la victime? demanda le détective en riant.

— Oui... ma femme a passé la nuit à me mettre des compresses... Mais il n'y a pas grand mal, Mr. Carter!...

En entendant prononcer ce nom célèbre, la foule fit une ovation au détective qu'elle avait voulu as-

sommer tout à l'heure. Quant à lui, insensible à ces fluctuations de l'opinion publique qu'il ne connaissait que trop, il veillait au départ de ses prisonniers. Chick accourut au-devant de lui dans la rue, annonçant que toute la bande était arrêtée, sauf le chef et le vieux gentleman.

— Bon! les voilà! fit Nick en montrant les deux prisonniers.

Quelques semaines plus tard, Samuel était condamné à mort; pas un des membres de la bande n'échappa au châtiment qu'il méritait. Les deux détectives purent retourner à New-York avec la fierté légitime d'avoir délivré de cette plaie terrible la reine du lac Michigan.

Bob suivit d'un regard mélancolique le train qui emportait vers la métropole ses deux «amis», ainsi qu'il appelait Nick et Chick Carter. Avant de le quitter, le détective lui avait donné une vigoureuse poignée de main, laissant dans la paume de l'ivrogne quelques bank-notes formant une somme rondelette. Inutile de dire que cette somme disparut bientôt, consacrée tout entière à l'étude des «contre-poisons» dont Whisky Bob avait si souvent besoin...

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 108) contiendra:

Un faux Mariage, ou la Patte de Lapin.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation etc

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à 0 fr. 25

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE · LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné, Couverture bleue ou marron..... 8 francs
En Reliure de luxe dorée sur tranche, — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions

SCIENCE et MAGIE

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Lafferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK CARTER, au prix de 1 fr. 25 chacune.

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Etoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.

New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.